

1526

**Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques**

**Diplôme de Conservateur
de Bibliothèque**

MEMOIRE D'ETUDE

**L'usage social du bibliobus dans les communes rurales du
Haut Rhin**

Dominique **GRENTZINGER**

Sous la direction de

Monsieur Salah **DALHOUMI**

Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des
Bibliothèques

1

1993

**Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques**



**Diplôme de Conservateur
de Bibliothèque**

MEMOIRE D'ETUDE

**L'usage social du bibliobus dans les communes rurales du
Haut Rhin**

Dominique **GRENTZINGER**

Sous la direction de

Monsieur Salah **DALHOUMI**

Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des
Bibliothèques

1

1993

117 f. + 118 f.
Annex.

Qu'il me soit ici permis de remercier l'équipe de la Bibliothèque Départementale de Prêt du Haut-Rhin et en particulier Madame Simone Lévy, Madame Suzanne Rousselot et Monsieur Gilbert Gempin pour leur aide dans la réalisation du présent travail.

Dominique **GRENTZINGER**

L'usage social du bibliobus dans les communes rurales du Haut-Rhin

Résumé :

Contrairement à la majorité des Bibliothèques départementales de prêt, la B.D.P. du Haut-Rhin continue largement le principe du prêt direct. La présente recherche se veut une approche des pratiques du public dans les communes rurales concernées par cette forme de prêt. Il s'agit, à partir d'un travail d'enquête de mettre en lumière l'existence d'un usage social du bibliobus.

Descripteurs :

Attitude sociale. Bibliothèque centrale de prêt. Lecture publique. Utilisation. Haut-Rhin.

Abstract :

Unlike the other Central lending libraries, the Haut Rhin's Departemental lending library carries on with the direct lending. This research is an approach to the public's practices in the rural districts concerned by that kind of book lending. Based on a survey, this work should bring to the fore the social use of the mobile library.

Keywords :

Central lending library. Public reading. Social attitud. Use. Haut-Rhin.

SOMMAIRE

Résumé	p. 3
Descripteurs	p. 3
INTRODUCTION	p. 6
PRESENTATION DU SUJET ET APPROCHE METHODOLOGIQUE	p. 9
PRESENTATION DU SUJET ET DE SON CADRE	p. 9
L'objet étudié	p. 9
La bibliothèque départementale de prêt du Haut-Rhin	p. 9
Objectif	p. 11
Définitions	p. 12
Limites externes de l'étude	p. 13
Hypothèses	p. 13
APPROCHE METHODOLOGIQUE	p. 15
Les observations	p. 15
Le questionnaire	p. 18
l'échantillon	p. 18
le questionnaire	p. 19
Les interviews	p. 22
LES USAGERS DU BIBLIOBUS	p. 24
Age : une étrange pyramide	p. 24
Usagers ou "usagères" ?	p. 25
Vive le mariage et les enfants...	p. 25
Les catégories socioprofessionnelles	p. 26
Un public récent mais des anciens fidèles...	p. 27
La première rencontre...avec le bibliobus	p. 28
Le "monsieur" ou la "dame" du bibliobus	p. 30
Le public de la BDP et les autres bibliothèques	p. 31

LES USAGES ET LEURS PUBLICS	p. 33
LES USAGES ET LES PRATIQUES	p. 33
La fréquence des venues au bibliobus	p. 33
Le temps passé dans le bibliobus	p. 35
Le nombre de livres empruntés	p. 36
Les demandes de réservation de livres	p. 37
Les demandes de conseil auprès des bibliothécaires	p. 39
UN PUBLIC DANS L'ENSEMBLE SATISFAIT	p. 41
Le principe du bibliobus	p. 41
L'offre	p. 42
LA VIE SOCIALE AUTOUR DU BIBLIOBUS	p. 44
Des usagers qui se connaissent et se re-connaissent...	p. 45
Des usagers qui se parlent	p. 47
Le bibliobus est un endroit où l'on, parle aussi de livres...	p. 48
L'usager initiateur ?	p. 50
DIX TENDANCES POUR UN PUBLIC	p. 52
Axe 1 : les extravertis et les introvertis	p. 54
Axe 2 : les amateurs et les professionnels	p. 56
Axe 3 : les individuels et les collectifs	p. 58
Axe 4 : les lecteurs bouillonnants et les calmes...	p. 59
Axe 5 : les consommateurs et les gourmets	p. 62
CONCLUSION	p. 64
BIBLIOGRAPHIE	p. 67
REFERENCES JURIDIQUES	p. 70

Le prêt direct en bibliobus n'est plus dans l'air du temps. La majorité des bibliothèques départementales de prêt (BDP) délaissent, progressivement pour certaines, plus brusquement pour d'autres, cette façon de procéder. Pourtant l'idée de prêt direct aux adultes n'est pas, à proprement parler, ancienne puisqu'elle s'affirme surtout dans les années soixante¹. Elle obtient alors un succès rapide auprès du public et suscite l'enthousiasme des professionnels. Les petits dépôts cèdent la place à un bibliobus ouvert à tous dans bon nombre de communes de moins de 5 000 habitants. Le premier coup de frein est donné par la Direction du livre en 1978, lorsqu'elle appelle les bibliothèques centrales de prêt (BCP) à développer de petites bibliothèques-relais et à être prudentes quant au développement du prêt direct dans les communes rurales. En août 1985, quatre mois avant la départementalisation officielle des BCP, une autre circulaire, indique les grandes directions vers lesquelles doivent tendre ces bibliothèques, notamment au niveau de la desserte; ce sont: les relais-bibliothèques, les dépôts, les bibliothèques municipales et le prêt direct.

Si en 1987, le prêt direct concerne encore 54 BCP, il semble de plus en plus remis en cause, car seules 12 bibliothèques départementales de prêt (ex-BCP) le pratiquent encore de manière significative en 1991 (au moins 50 communes desservies, alors que la moyenne nationale est de 25,40) et que 38 autres l'ont complètement abandonné².

¹Dans une circulaire du 22 février 1968, adressée aux directeurs des BCP, le Ministère de l'Education nationale encourageait le prêt direct aux adultes dans les petites communes.

²A.D.B.D.P. Guide des BDP 1993. ISBN 2-7654-147-7.

Pourtant dans quelques départements cette pratique reste encore très importante. En desservant 306 communes en prêt direct, la BDP du Haut-Rhin est sans conteste le leader actuel en la matière. Avec une superficie de desserte de 3 525 kilomètres carrés pour une densité de population de 190 habitants au km², avec en prime la spécificité alsacienne (le bilinguisme encore très présent dans les campagnes) ce département représente un cadre des plus intéressants pour une approche des pratiques des usagers du bibliobus dans les communes rurales.

L'usage social (cf. à la définition donnée supra) du bibliobus dans ce qu'il est convenu d'appeler - de manière sans doute fort maladroite - le monde rural , est un champ d'étude encore peu connu qui se situe au confluent de la sociologie de la culture (et des pratiques culturelles) et de la sociologie rurale. Qui sont ces usagers et quelles sont leurs pratiques ? Est-il possible d'en dégager une typologie ? Telles sont , très schématiquement, les trois questions de départ d'un travail de terrain essentiellement axé autour d'une enquête auprès des lecteurs de la BDP du Haut-Rhin. Sans doute d'une importance aussi grande que les résultats obtenus, l'approche méthodologique mérite d'être présentée et explicitée plus en détail, car elle constitue à elle seule une part non négligeable de la réflexion mise en oeuvre.

PRESENTATION DU SUJET ET APPROCHE METHODOLOGIQUE

PRESENTATION DU SUJET ET DE SON CADRE

L'objet étudié :

La construction de l'objet est un point délicat dans toute recherche. C'est sur lui que repose l'édifice mis en place pour l'enquête. Cette nécessité qui échappe à toute technique préfabriquée, doit à chaque fois s'adapter au sujet de l'étude. Il s'agit en fait de trouver, derrière la réalité des choses, une réalité sociologique et des faits sociaux. Il ne suffit pas "de se donner un objet doté de réalité sociale, pour détenir du même coup un objet doté de réalité sociologique" met en garde Pierre Bourdieu³.

La réalité sociale de la bibliothèque et de la lecture ne peuvent donc à elles seules constituer l'objet de ce travail. Par contre, l'usage et les pratiques du public du bibliobus dans les communes rurales représentent bien un ensemble de faits sociaux liés entre eux dans un tissu de relations propres. C'est sur cette réalité sociologique que repose la recherche entreprise. Mais négliger la réalité sociale de la BDP serait une erreur grave, car elle aide à situer et à cadrer l'objet. Sans elle toute compréhension serait difficile, voire impossible.

La bibliothèque départementale de prêt du Haut-Rhin :

Créée par l'arrêté du 5 novembre 1945, la BCP du Haut-Rhin fait partie du groupe des huit premières BCP créées. La centrale située à Colmar est, depuis 1986, secondée par une annexe implantée à Soultz, 25 kilomètres plus au Sud.

³Bourdieu P., Chamboredon J.C., Passeron J.C. Le métier de sociologue. Mouton, Bordas, 1968, p 430.

Indépendamment de leur autorité de tutelle (Etat ou Conseil général), **le personnel** se décompose de la manière suivante⁴ :

Conservateurs	: 1
Bibliothécaires	: 3
Bibliothécaires-adjoints	: 13
Magasiniers-chauffeurs	: 9
Personnel administratif	: 13
CES, TUC, vacataires	: 6

Les locaux :

1 884 m² pour la centrale de Colmar
360 m² pour l'annexe de Sultz

La "logistique" dont dispose à titre permanent la BDP :

7 bibliobus
2 camionnettes
2 voitures légères (une berline et une fourgonnette)

Les collections quant à elles représentent :

525 585 volumes (adultes et jeunes)
9 907 documents sonores (cassettes et disques compacts)
1 213 vidéogrammes
180 titres de périodiques

Soit un budget pour acquisitions de documents et abonnements de périodiques de 1 594 510 francs pour l'exercice 1991.

Les chiffres du prêt direct :

⁴Rapport annuel (Exercice 1991) des Bibliothèques Départementales de prêt. Direction du Livre et de la lecture.

23 507 lecteurs inscrits : 5 487 adultes, 18 020 jeunes

pour :

286 603 prêts de livres

7 369 prêts de documents sonores

répartis sur :

306 communes

903 points d'arrêts

Soit une population desservie de 243 154 personnes dont environ 9,66 % sont inscrits au bibliobus, en très grande majorité des jeunes de moins de 14 ans.

Quelques mots sur **le réseau** et **le plan de développement** :

18 bibliothèques municipales

28 relais-bibliothèques

35 dépôts "tout public"

38 écoles élémentaires

8 dépôts "public particulier"

64% des animateurs du réseau sont des bénévoles.

Le plan de développement de la BDP prévoit, à terme, un équipement de lecture dans chaque commune; les plus importants seront des médiathèques de secteur aidées par le Conseil général, dont la BDP est le service de lecture publique.

Objectif :

En plus de tenter d'apporter une réponse aux trois questions "basiques" (citées infra) sur les usagers, leurs pratiques et une éventuelle typologie, l'objectif de ce travail est aussi de mettre en lumière un usage plus directement

social du bibliobus. C'est à dire une utilisation souvent détournée de sa finalité première dans le but d'en tirer un bénéfice symbolique (voire de reconnaissance sociale) comme par exemple celle qui consiste à utiliser le bibliobus pour "se mettre en scène" (au sens où l'entendait Ervin Goffman) ou, bien plus simplement, celle de chercher à rencontrer du monde pour rompre l'isolement. La palette des possibilités est très large. Il est impossible de la décrire de façon exhaustive, et ce faisant, il est également délicat de la limiter arbitrairement. Par contre il convient de préciser certains mots et quelques notions afin d'éviter le piège qui consisterait à s'engager en aveugle sur le terrain miné du rôle social du bibliobus...

Définitions :

S'il semble inutile de revenir sur la définition du bibliobus et sur celle du prêt direct, il est nécessaire de préciser ce qu'est un usager. Un usager du bibliobus ne doit pas seulement être compris comme un lecteur inscrit, disposant d'une carte et empruntant régulièrement des ouvrages (même si ces caractéristiques ont été prises en compte pour l'échantillonnage), mais comme toute personne utilisant le bibliobus d'une manière ou d'une autre (emprunter des livres, rencontrer des gens ou jeter un oeil...). L'usage est en quelque sorte une palette de toutes les utilisations possibles du bibliobus. Il est même envisageable qu'un usager n'y soit jamais monté (même en prêt direct) pour peu que quelqu'un d'autre se charge de lui chercher des livres. Toutefois, pour la présentation des résultats de l'enquête une certaine souplesse s'impose et les termes "usagers" et "lecteurs" seront utilisés dans le même sens afin d'éviter les confusions et, bien sûr, les répétitions.

Pour ce qui est de la notion centrale d' "usage social", il est important de définir dans quel sens elle doit être entendue. L'usage, à savoir, l'action de se servir de quelque chose (d'un objet comme d'un service) doit être complété par l'idée d'habitude. L' "usage social" représente un ensemble de pratiques sociales, toutes plus ou moins liées à l'utilisation habituelle du bibliobus (c'est à dire l'emprunt de livres). Il s'agit, en fait, de tout ce qui est lié à ces "dispositions acquises, (aux) manières durables d'être ou de faire qui s'incarnent dans des corps" que Pierre Bourdieu appelle habitus⁵ et qui à la différence de l'habitude,

⁵Bourdieu P. - Questions de sociologie. Paris : Editions de Minuit, 1980 p 134-135. ISBN 2-7073-0325-9

uniquement spontanée, répétitive et reproductive (proche en cela du béhaviorisme) est aussi adaptation et ajustement donc éminemment stratégique d'un point de vue social.

Au risque de faire une redite : c'est donc essentiellement autour de l'usager et de l'usage qu'il fait du bibliobus qu'est axée cette recherche.

Autre notion à préciser, celle de "commune rurale". Si l'on s'attache à la définition de l'INSEE, à savoir les municipalités de moins de 3.000 habitants, on prend le risque de s'éloigner de la réalité du terrain. Sans doute est-il préférable de s'en tenir à la "mission" des BDP: les communes de moins de 10.000 habitants, tout en sachant bien que c'est vers les municipalités de moins de 3.000 habitants (341 communes) qu'est destinée la quasi-totalité du prêt direct dans le Haut-Rhin.

Des précisions ponctuelles sur le sens d'autres notions, moins importantes, seront données au fur et à mesure de leur apparition dans ce travail.

Limites externes de l'étude :

Il s'agit ici de faire le point sur les limites de l'étude n'ayant pas directement trait à l'option méthodologique choisie. Ces limites relèvent essentiellement de deux ordres, le temps d'une part, l'espace et les moyens d'autre part. Pour ce qui est du temps, le travail d'enquête s'est déroulé -de façon effective- sur une période d'environ trois mois (observations, questionnaires et entretiens) de juin à septembre 1993. Cette contrainte de temps a forcément eu une influence limitative sur l'étendue de l'enquête mise en oeuvre. En ce qui concerne les limites d'espace et de moyens, leur influence sur le travail a été bien moins significative; cependant, si d'un point de vue géographique tout le département a été concerné par l'enquête, les déplacements sur le terrain ont du être quelquefois choisis en fonction des moyens du bord...

Hypothèses :

Il est important de ne pas perdre de vue le caractère particulier de l'enquête afin de ne pas aboutir à des généralisations hâtives, pour cela, émettre

des hypothèses vérifiables est nécessaire dans la démarche mise en oeuvre. C'est une des différences fondamentales entre la recherche et le journalisme. Certaines hypothèses élaborées pour ce travail peuvent paraître relever de l'évidence. Il n'en est rien: elles permettent de contourner le piège de l' "a priori" et de respecter une certaine neutralité axiologique. Secondaires quant à l'ensemble de la recherche, elles ne seront pas abordées dans ce paragraphe mais, entre autres, dans la partie "questionnaire" de l'approche méthodologique.

Les hypothèses plus audacieuses qu'il est utile de présenter ici, sont au nombre de cinq⁶ :

.Plus qu'une simple bibliothèque , le bibliobus est aussi pour les ruraux un lieu de rencontre et d'échange bien utile dans un monde en pleine mutation (désertification ou à l'inverse "rurbanisation" des campagnes).

.Le bibliobus peut être perçu comme un commerce ambulancier (fréquent dans les villages) et être parfois utilisé comme tel. On y trouve la notion de "bonne affaire", voire de profit.

.Le bibliobus n'est le monopole d'aucune élite traditionnellement dominante, c'est pourquoi un public dominé (tant d'un point de vue culturel, qu'économique ou même politique) et qui n'irait peut-être pas en bibliothèque municipale, y vient de manière régulière.

."L'espace bibliobus" jouit d'une certaine extra-territorialité dans la commune rurale, il est un terrain neutre au milieu de la vie villageoise. Cette hypothèse rejoint la précédente car le bibliothécaire de la BDP ne fait pas partie de "l'élite locale" (au sens de membre d'un groupe dominant) comme l'est plus probablement le responsable du relais-bibliothèque ou du dépôt, lui-même impliqué dans la vie de la commune et pouvant être perçu comme exerçant un contrôle social sur les lecteurs.

.Dans l'esprit de beaucoup de personnes, le bibliobus reste encore très lié à l'école et à une certaine idée de l'égalité des chances.

Grâce à ces hypothèses l'étude se situe à un double niveau : celui du cas

⁶Il aurait été possible d'en émettre bien plus, mais ceci aurait eu pour effet de disperser et d'éclater la recherche, le propre d'une hypothèse étant de pouvoir être vérifiée.

particulier et de sa situation dans un contexte plus général. Pour qu'une hypothèse soit vérifiable, il est nécessaire que les variables que l'on se propose d'étudier soient pertinentes et en nombre suffisant. C'est ce que l'approche méthodologique va tenter de démontrer.

APPROCHE METHODOLOGIQUE

La présente recherche repose sur une enquête en trois points: des séquences d'observation, un questionnaire et une série d'entretiens. Chacun de ces points a fait l'objet d'une démarche distincte mais non indépendante des autres. Il s'agit de trois étapes successives de la même enquête dont l'ordre se doit d'être scrupuleusement respecté, le questionnaire ne pouvant être élaboré qu'après les observations et les entretiens menés qu'après le traitement et l'analyse des réponses au questionnaire.

Les observations :

Le but premier des observations est d'avoir une idée "extérieure" du bibliobus, en observant les usagers et en faisant abstraction de toute expérience personnelle antérieure. Ces observations préparées, et déjà quelque peu systématiques, cherchent en fait à recueillir des données dans certains domaines déterminés d'avance. Ces domaines ont surtout trait à l'usage du temps et de "l'espace-bibliobus" ainsi qu'aux interactions (verbales ou non) des usagers entre eux ou avec les membres de l'équipe.

L'observation en sciences sociales ne dispose pas d'instruments comparables à ceux des sciences de la nature, aussi faut-il pallier à cette carence par des techniques plus ou moins empiriques qui permettent d'atteindre les données recherchées. Pour cela, il n'a jamais été possible de suivre plus de trois personnes à la fois. L'observation visuelle de leurs déplacements et de leurs attitudes ainsi que l'écoute (discrète) des conversations ont donné lieu à des prises de note ou à des schémas. Le temps passé dans le bibliobus a aussi été relevé.

Pour y parvenir, la transparence consiste à jouer le rôle d'un usager et à prendre des notes (apparemment à partir d'un ouvrage...) : il faut pouvoir suivre

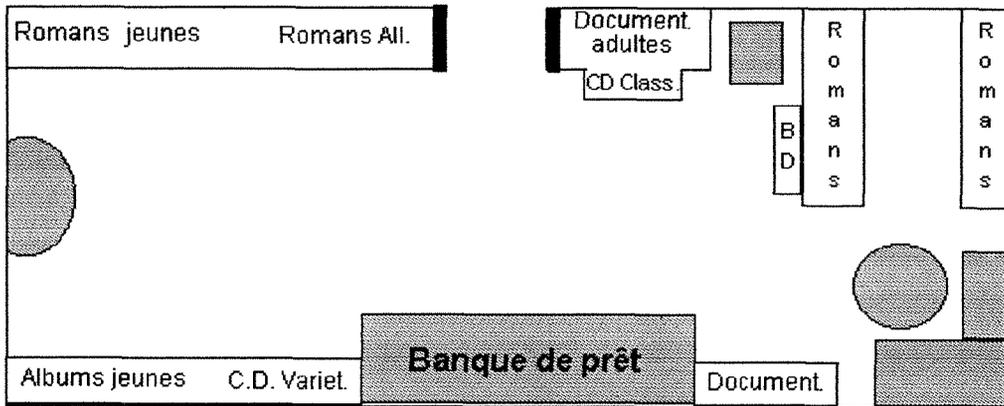
(au moins du regard) les personnes. Le fait de ne pas être membre de la communauté villageoise peut attirer occasionnellement l'attention des usagers. Aucun n'a cependant posé la moindre question. Loin de l'improbable effet "caméléon", la transparence consiste davantage à jouer "l'étranger" indifférent et à suivre une règle impérative: laisser les gens agir comme ils le font habituellement sans chercher systématiquement à tout voir et tout entendre pour ne pas courir le risque de compromettre la séquence entière.

Ce sont ainsi 68 personnes adultes qui ont été observées (52 femmes et 16 hommes), dans 7 communes⁷ (soit une dizaine d'arrêts). La durée moyenne d'une observation a été de 11 minutes.

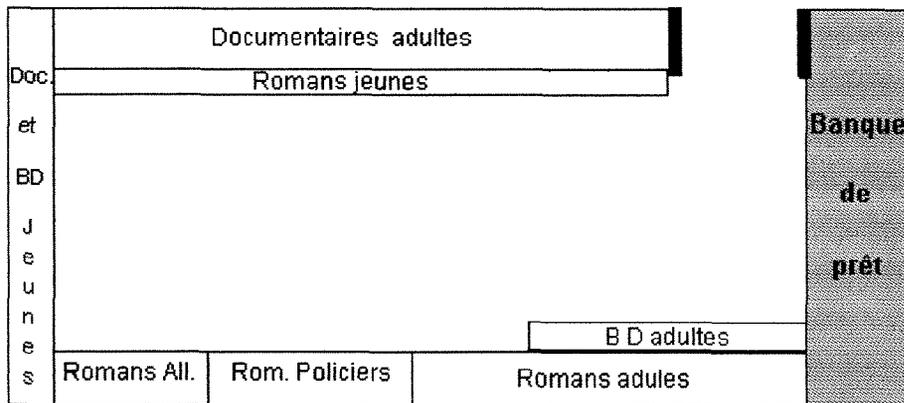
Cette façon de procéder a d'évidentes limites. Les observations ne permettent pas d'échafauder d'explications mais représentent une aide appréciable pour la mise en avant d'hypothèses. Elles ne peuvent se faire sans certaines contraintes et difficultés. La première des contraintes est liée à l'espace réduit du bibliobus (quelques mètres carrés) et à l'agencement intérieur (cf. plan des deux types de bibliobus page suivante). L'observation devient quasi impossible lorsqu'il y a plus de 5 ou 6 personnes dans le bibliobus ou quand l'individu observé se place dans un recoin. Autre contrainte, le temps de stationnement variable selon les communes et les arrêts (d'une demi-heure à toute une journée) rend les comparaisons délicates et les tentatives de quantification caduques. Il est enfin très difficile d'interroger les lecteurs au moment de l'observation sans passer pour un intrus, voire un "indésirable". Toute prise de renseignements directe conduit inévitablement à fausser l'observation car les conversations et échanges entre usagers, surtout à l'extérieur du bibliobus, auraient tôt fait d'avertir les nouveaux arrivants. Ceci est d'autant plus regrettable que les renseignements dont dispose la BDP sur fiches sont très sommaires et que le prêt n'est pas informatisé.

D'un point de vue strictement méthodologique les observations permettent, à travers la perception de la réalité du terrain, de donner une base solide à l'élaboration du questionnaire.

⁷A savoir Elbach, La Forge, Logelbach (encore que d'un point de vue administratif il ne s'agisse pas d'une commune mais d'un cas sans doute unique en France pour un bourg de plus de 4000 habitants), Retzwiller, Romagny, Sainte-Marie-aux-Mines et Wintzenheim.



Bibliobus de type Médiabus



Bibliobus de type traditionnel

Le questionnaire :

Mieux connaître les usagers et leurs pratiques, à travers leur propre perception des choses, tel a été l'objectif principal du questionnaire. Pour y parvenir, certains choix de méthode ont dû être faits. Un questionnaire écrit et envoyé par la poste a été retenu. Il présente l'avantage d'être une approche "douce" des usagers puisqu'il élimine le facteur de perturbation et de stress que représente l'enquêteur pour la personne interrogée. Sans doute plus libre devant une feuille de papier, l'enquêté ne se sent pas forcé de répondre et aborde les différentes questions avec plus de tranquillité d'esprit et de sérénité. Il est cependant impossible de dire s'il agit de façon plus sincère que lors d'un questionnement oral.

Le questionnaire écrit soulève malgré tout un problème qu'il est difficile de saisir : est-ce bien la personne visée par l'enquête qui a répondu? Ou peut-être a-t-elle été aidée par un membre de son entourage? Si de nombreuses incertitudes subsistent, il est certain que le choix du questionnaire écrit, distribué par la poste, reste de loin préférable à un questionnaire oral dans le bibliobus. Cette dernière méthode n'aurait permis de toucher qu'un nombre très limité de lecteurs, la qualité de leurs réponses aurait sans doute été très hasardeuse (tendance à vouloir faire plaisir à l'enquêteur en répondant "bien" aux questions ou encore désir de se présenter sous un aspect "conforme" aux attentes supposées...). L'avantage de la méthode retenue est de pouvoir toucher beaucoup de monde dans tout le département grâce à un échantillonnage relativement précis.

L'échantillon :

La constitution de l'échantillon, dans le cadre de ce travail, relève d'une technique mixte, empruntant autant à la méthode empirique des quotas (essentiellement utilisée par les instituts de sondage) qu'à la méthode aléatoire et probabiliste (prônée par l'INSEE). A la première correspond tout ce qui touche à la répartition géographique de l'échantillon, choisie par rapport au nombre de lecteurs adultes de chaque canton (cf. tableau 1). A la seconde le tirage aléatoire -du nombre déterminé pour chaque canton- des lecteurs dans le fichier de la BDP. Une condition cependant: être réinscrit en 1993. Ce sont 450 personnes qui ont ainsi été tirées au sort, soit 8,22% de l'ensemble des lecteurs adultes inscrits

en prêt direct (d'après les statistiques de 1991). Un exemplaire du questionnaire leur a été, à chacune, personnellement adressé.

Le questionnaire :

Avant cet envoi, il a fallu concevoir et réaliser ledit questionnaire. Destiné à un grand nombre de lecteurs, seul un nombre limité de sujets peut y être abordé: il s'agit avant tout d'essayer de connaître les usagers et leurs pratiques pour pouvoir, à terme, les rencontrer et les interviewer.

Les 28 questions qui composent ce questionnaire (cf. modèle en annexe) comportent chacune plusieurs modalités de réponse (presque toutes fermées) et se divisent en quatre groupes principaux :

.Les questions en vue d'identifier socialement le lecteur - et de répondre à la question "qui sont les usagers du bibliobus ?" -.

.Les questions ayant plus directement trait aux usages du bibliobus et devant permettre d'esquisser une première réponse aux hypothèses sur le lien entre le bibliobus et l'école (idée de "l'égalité des chances") et sur un usage plus consumériste (type commerce ambulant).

.Les questions à propos des relations interpersonnelles dans le bibliobus, ou en dehors, ainsi que sur la communication d'une manière générale. Différents indicateurs (par exemple la manière dont on a connu le bibliobus, si on y rencontre des gens connus avec qui on discute etc.) doivent aider à esquisser un indice de "sociabilité" qui permette de vérifier, entre autres, l'hypothèse sur le bibliobus lieu d'échange et de rencontre pour les ruraux.

.Les questions visant à mesurer la satisfaction des lecteurs.

Certes, les hypothèses ne peuvent pas toutes être vérifiées par le tri à plat du questionnaire. Des indicateurs plus ou moins précis (voire des indices construits à partir d'eux) constitueront, malgré tout, de précieux éléments de compréhension.

Le tri croisé, quant à lui, a l'avantage de pouvoir mettre en regard deux facteurs ou variables, ce qui donne une toute autre dimension à l'analyse. Il

permet d'approcher de manière plus précise la corrélation qui peut exister entre les lecteurs et les pratiques, puisqu'il prend, à chaque fois, deux dimensions en compte. D'une façon très schématique il aide à répondre à des questions de type: "qui fait quoi ?" ou "comment se comporte tel ou tel groupe ?" etc.

Dans un dernier temps, une analyse factorielle des correspondances a été effectuée à partir des questions ayant plus particulièrement trait aux comportements et aux usages . Cette AFC dégage les cinq variables synthétiques les plus significatives qui opposent, chacune, deux tendances présentes dans la population étudiée. Sans entrer dans le détail du traitement des données effectué par une AFC, il est utile d'en préciser très sommairement le principe. L'analyse factorielle, inventée dès 1904 par le psychologue anglais Spearman, a pour objet de mettre en lumière les facteurs sous-jacents qui expliquent d'une manière synthétique, mais satisfaisante, un ensemble de données très important. L'AFC permet de dégager la logique cachée derrière de multiples données partageant la même dimension, et ce par le biais d'une mise en facteur (au sens mathématique du terme). Cette analyse ne s'appliquant qu'à des tableaux de nombres, une conversion des données recueillies par questionnaire en matrice des données à codage logique (1 si présence de la modalité, 0 si non) est obligatoire. En résumé, comme le dit Philippe Cibois : "l'analyse factorielle traite des tableaux de nombres et elle remplace un tableau difficile à lire par un tableau plus simple à lire qui soit une bonne approximation de celui-ci"⁸. Des précisions ponctuelles concernant l'AFC mise en oeuvre seront encore données au fur et à mesure de la présentation des résultats. En plus du fait de dégager les 5 facteurs (donc les 10 tendances) les plus significatifs, l'analyse permet aussi, pour chacun d'eux, de déterminer quels sont les lecteurs les plus représentatifs.

Pour prévenir au maximum le risque de non-retour des questionnaires, il leur a été joint une enveloppe "T Urgent" pour que les lecteurs sélectionnés n'aient pas à affranchir leur réponse. Cet aspect pratique, d'un coût relativement élevé, est une assurance dont il aurait été risqué de se passer.

Sur un mailing de 450 questionnaires, 273 sont revenus complétés, dont seulement 51 de manière anonyme (pour la répartition par canton cf. tableau 2). 259 ont été soumis au tri à plat et au tri croisé et 226 ont pu être utilisés pour l'analyse factorielle des correspondances.

⁸Cibois, P. L'analyse factorielle. Paris : P.U.F, 1983. ISBN 2-13-037939-7.

Tableau 1
Répartition de l'échantillon de départ par canton

CANTONS	lecteurs adultes	taux d'ensemble	échantillon	taux d'échantillon
Altkirch	260	4.74 %	22	4.88 %
Andolsheim	247	4.51 %	21	4.66 %
Cernay	154	2.81 %	12	2.66 %
Colmar	0	0 %	0	0 %
Dannemarie	154	2.81 %	12	2.66 %
Ensisheim	221	4.03 %	19	4.22 %
Ferrette	263	4.80 %	22	4.88 %
Guebwiller	137	2.50 %	10	2.22 %
Habsheim	207	3.78 %	17	3.77 %
Hirsingue	325	5.93 %	28	6.22 %
Huningue	216	3.94 %	18	4.00 %
Illzach	104	1.89 %	7	1.55 %
Kaysersberg	243	4.43 %	19	4.22 %
Lapoutroie	126	2.30 %	9	2.00 %
Masevaux	223	4.07 %	19	4.22 %
Mulhouse	137	2.50 %	10	2.22%
Munster	198	3.61 %	16	3.55%
Neuf-Brisach	242	4.42 %	20	4.44 %
Ribeauvillé	235	4.29 %	20	4.44 %
Rouffach	283	5.16 %	24	5.33 %
Saint-Amarin	330	6.02 %	29	6.44 %
Ste-Marie-x-Mines	151	2.75 %	12	2.66 %
Sierentz	158	2.88 %	12	2.66 %
Soultz	196	3.58 %	16	3.55 %
Thann	239	4.36 %	20	4.44 %
Wintzenheim	213	3.89 %	18	4.00 %
Wittenheim	212	3.87 %	18	4.00 %
Total	5474	99.87 %	450	99.22 %

Tableau 2
Questionnaires (nominatifs ou identifiés) retournés par canton

Altkirch	14	Masevaux	12
Andolsheim	13	Mulhouse	8
Cernay	7	Munster	12
Dannemarie	6	Neuf-Brisach	8
Ensisheim	7	Ribeauvillé	15
Ferrette	13	Rouffach	14
Guebwiller	5	Saint-Amarin	15
Habsheim	14	Ste-Marie-aux-Mines	5
Hirsingue	7	Sierentz	5
Huningue	7	Soultz	11
Illzach	4	Thann	16
Kaysersberg	8	Wintzenheim	13
Lapoutroie	6	Wittenheim	12

Les interviews :

Faisant suite au traitement et à l'analyse des questionnaires retournés, une série d'interviews des personnes les plus représentatives des tendances dégagées par l'AFC a été effectuée. Ces lecteurs, contactés par courrier ou par téléphone, ont tous été rencontrés chez eux, à leur domicile et ce quelque soit leur lieu de résidence dans le département. Une seule personne contactée s'est désistée. Ce sont au total huit lecteurs qui ont été soumis à un entretien de type centré ou "semi-directif", c'est à dire suivant une grille thématique précise. Ce genre de méthode a l'avantage de laisser à l'enquêteur la possibilité d'adapter la formulation des questions à son interlocuteur et de revenir le cas échéant sur tel ou tel point ou encore de réorienter l'entretien. L'interviewé s'exprime librement mais l'enquêteur garde la possibilité de le ramener au sujet s'il en est besoin.

La grille d'entretien utilisée repose sur quatre thèmes qui se résument de la manière suivante :

-La manière dont le lecteur a connu le bibliobus et ce qui l'a poussé à y entrer et à devenir usager.

-La façon dont il procède dans le bibliobus, ses déplacements, le choix des livres, l'ordre du choix, pour qui les prend-il ? fait-il appel à l'aide des bibliothécaires ? etc.

-Le principe du bibliobus, ses avantages et ses inconvénients : la proximité, la gratuité, mais aussi le manque d'espace, la promiscuité, le bruit...

-Les relations avec les autres usagers, les rencontres et les échanges.

Complément logique de l'analyse factorielle des correspondances, l'interview est une étape très importante de la présente recherche. Travail de terrain, elle se veut avant tout tentative d'approche des "usagers types", ou tout au moins des personnes les plus proches de cet idéal⁹.

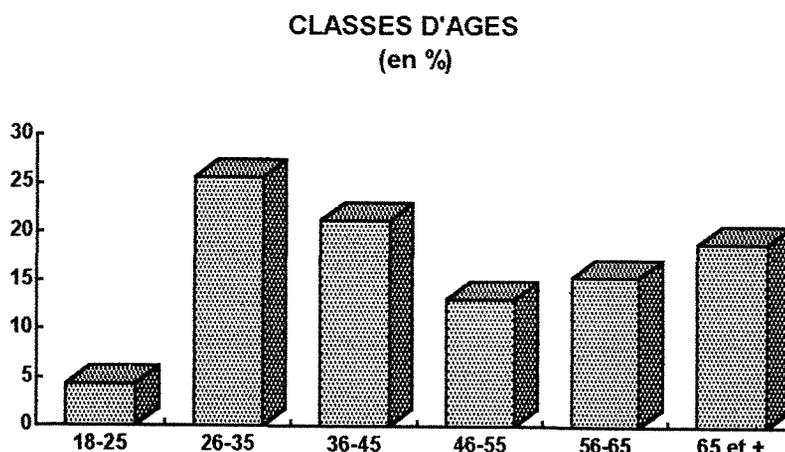
⁹Sans avoir la prétention de prendre à notre compte le travail de Max Weber, le rapprochement avec l'idéal type wébérien comme construction de l'esprit n'est pas absent de notre démarche dans le sens où "l'usager type" n'existe que comme création intellectuelle résultant de l'analyse factorielle des correspondances. Les lecteurs ne peuvent que tendre (plus ou moins selon les personnes) vers l'un ou l'autre de ces "types idéaux" sans jamais se confondre à eux.

Les trois points sur lesquels repose l'enquête (les observations, le questionnaire et les entretiens) sont tous les trois fortement liés entre eux. Si leur mise en oeuvre a nécessité des démarches distinctes les unes des autres, la présentation des résultats et leur analyse ne peuvent se satisfaire d'un découpage aussi net.

LES USAGERS DU BIBLIOBUS

Cette partie consacrée aux usagers et à leurs caractéristiques repose en grande partie sur une analyse des structures de l'échantillon. La population étudiée, à savoir principalement celle qui a répondu au questionnaire dans les délais, représente un ensemble de 259 lecteurs répartis dans tous les cantons du département. Après une présentation des caractéristiques sociales grâce, notamment, à l'exploitation du tri à plat, le tri croisé permettra d'approcher, dès cette partie du travail, des points plus précis comme l'ancienneté ou la manière dont les usagers ont connu le bibliobus etc.

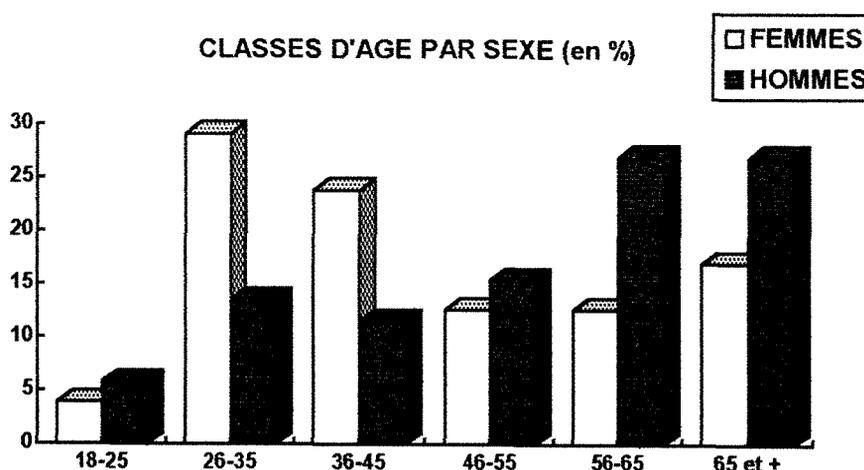
Age : une étrange pyramide



Si plus de la moitié (51,36%) des lecteurs qui composent l'échantillon a moins de 45 ans, presque 35% ont plus de 55 ans. Il en découle une courbe des âges en forme de "V" avec notamment une classe des 46-55 ans assez faiblement représentée (13,13%). Cette particularité n'est pas aberrante en soit, elle tend à mettre en lumière l'importance des classes d'âges opposées (25,87% pour les 26-35 ans et 18,92% pour les plus de 65 ans), composées pour beaucoup d'inactifs ou de retraités. Le bibliobus n'est l'exclusivité, ni le monopole d'aucune tranche d'âge mais une prédominance des jeunes adultes et du "troisième âge" doit être relevée.

Usagers ou "usagères" ?

Sans chercher à créer un néologisme, le masculin n'est pas vraiment de mise dans le bibliobus. Les hommes représentent une minorité avec à peine 20,08% de la population étudiée. Les 4/5 du public du bibliobus sont donc féminins. La répartition des femmes dans les différentes classes d'âge suit étonnamment la courbe en "V" décrite précédemment. Sans doute cela s'explique-t-il par l'importance numérique des personnes de sexe féminin dans la population étudiée (et donc une influence plus forte sur la courbe générale), mais cela devient troublant lorsque comparé aux hommes, on remarque une répartition inversement proportionnelle. La majorité des femmes (56,8%) se situe parmi les moins de 45 ans alors que presque 54% des hommes ont plus de 56 ans (29,6% ont même plus de 65 ans). Très grossièrement dit : le public du bibliobus se compose de femmes jeunes et d'hommes âgés. Bien sûr le trait peut être choquant, mais la tendance est nette (cf. au graphique ci-dessous) comme l'avaient d'ailleurs laissé présager (cf. infra) les observations.



Vive le mariage et les enfants...

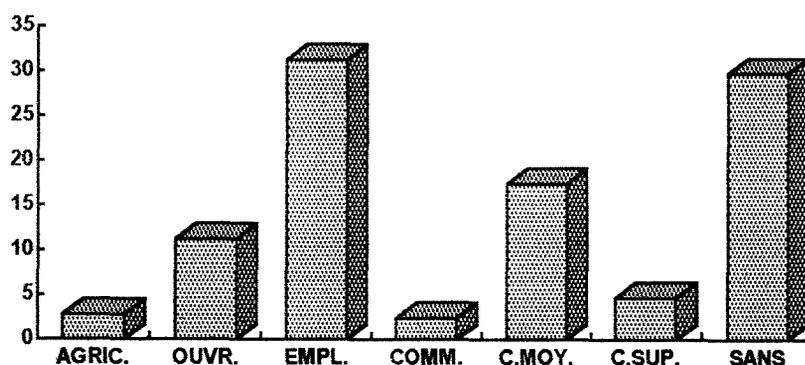
Le mariage (ou le concubinage notoire) fait recette chez les usagers de la BDP : presque 82% sont mariés ou vivent en couple, moins de 10% sont célibataires (ou éventuellement divorcés vivant seuls) et 8% sont veufs. En rajoutant à cela le fait que 64,10% des personnes ont des enfants qui vivent avec eux, il apparaît que la famille est de très loin le mode de vie dominant dans la population étudiée. Aussi n'est-il pas étonnant que ce soit chez les femmes (plus jeunes) que la proportion d'enfants vivant à la maison est la plus élevée avec

68,4%, alors que chez les hommes (plus âgés) elle atteint à peine 48,1% .

Les catégories socioprofessionnelles

Pour plus de pertinence, il a été demandé aux lecteurs interrogés d'indiquer leur profession actuelle ou la dernière profession exercée; ceci essentiellement afin de ne pas se trouver face à des catégories "retraités" ou "mères au foyer" qui tiennent davantage de la nébuleuse que de la catégorie significative et cohérente.

CATEGORIES SOCIOPROFESSIONNELLES (en %)



Comme le montre le graphique ci-dessus, la répartition par catégories socioprofessionnelles (CSP) est très largement dominée par deux groupes: les employés et les sans-profession. Les premiers représentent 31,27% de l'échantillon, les seconds 29,73%. Arrivent ensuite par ordre d'importance, les cadres moyens (17,37%), les ouvriers (11,20%), les cadres supérieurs et professions libérales (4,63%), les agriculteurs (2,70%) et les commerçants-artisans (2,32%). Parmi les deux catégories les plus représentées, il n'est pas surprenant de retrouver une majorité de femmes, leur proportion dépasse même assez largement celle de l'ensemble de l'échantillon puisqu'elle est de 88,90% chez les employés et de 97,4% chez les sans-profession. Seule CSP ou les hommes sont plus nombreux, celle des commerçants-artisans avec les deux-tiers de l'effectif. Un quasi-équilibre est cependant de mise pour les cadres moyens, catégorie constituée d'un nombre important d'enseignants. Au regard de l'âge les catégories "employés" et "sans-profession" se distinguent encore par leur forte proportion de personnes de moins de 45 ans (respectivement 54,3% et 59,8% contre 51,36% pour l'ensemble), alors que chez les cadres moyens, les

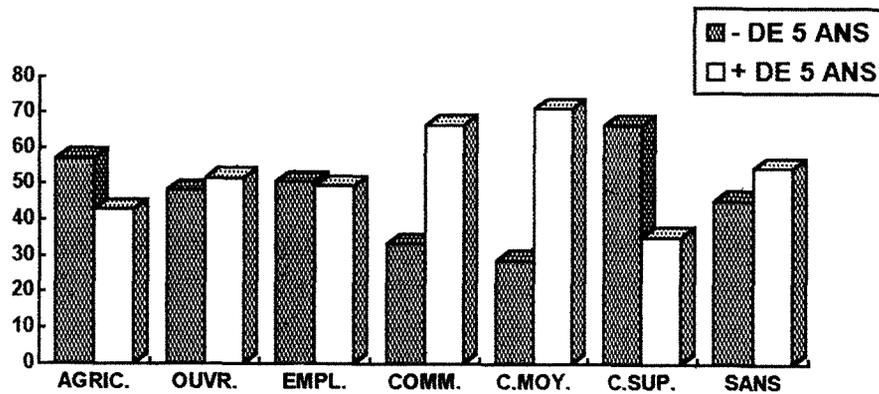
agriculteurs, les commerçants-artisans et les ouvriers, les plus de 45 ans sont majoritaires. Nouveau trait à porter à l'esquisse: les femmes jeunes, employées ou sans profession, sont très largement majoritaires dans la population étudiée. Il semble dès maintenant avéré que le bibliobus n'est le monopole d'aucune élite traditionnellement dominante, au moins au niveau des catégories socioprofessionnelles. Tout au plus convient-il de relever le poids relatif des fractions supérieures des classes intermédiaires (cadres moyens : 17,4%).

Un public récent, mais des anciens fidèles...

Si presque 40% des lecteurs de l'échantillon sont inscrits depuis moins de 5 ans (16,6% le sont depuis moins d'un an), 31,27% sont usagers du bibliobus depuis au moins 10 ans. Le croisement avec l'âge n'apporte aucune indication déterminante que la simple intuition ne laisse présager : le public récent est un public jeune (65,1% des inscrits de l'année ont moins de 35 ans) et, à l'opposé, le public ancien est âgé (49,4% des personnes inscrites depuis au moins dix ans ont plus de 65 ans). Autre évidence au regard des résultats antérieurs, les femmes constituent la fraction la plus jeune du public. Leur répartition par ancienneté est cependant moins marquée que celle des hommes dont le groupe des "inscrits depuis au moins dix ans" contient à lui seul 42,3% des effectifs masculins de l'échantillon.

Rapportée à la catégorie socioprofessionnelle, l'ancienneté devient plus intéressante à étudier. Les cadres moyens sont à l'évidence les plus fidèles lecteurs de la BDP (30,9% des inscrits depuis au moins dix ans). Est-il surprenant que parmi eux il y ait une forte proportion d'instituteurs et de professeurs de collège ? Le lien, si fort il y a quelques années, entre le bibliobus et l'école existe toujours et même s'il s'est quelquefois distendu suite à l'arrêt progressif du prêt direct scolaire, beaucoup d'enseignants restent très attachés (la plupart de façon personnelle et privée) à ce type de bibliothèque. Avec presque 40% des inscrits de l'année en cours, les employés sont sans aucun doute le public le plus récent bien que le poids considérable de cette CSP (presque le tiers de l'échantillon) puisse quelque peu influencer les résultats. Pour ce qui est des représentants de l'autre CSP numériquement importante, les "sans-profession", leur première inscription remonte pour le tiers d'entre eux à plus de cinq ans.

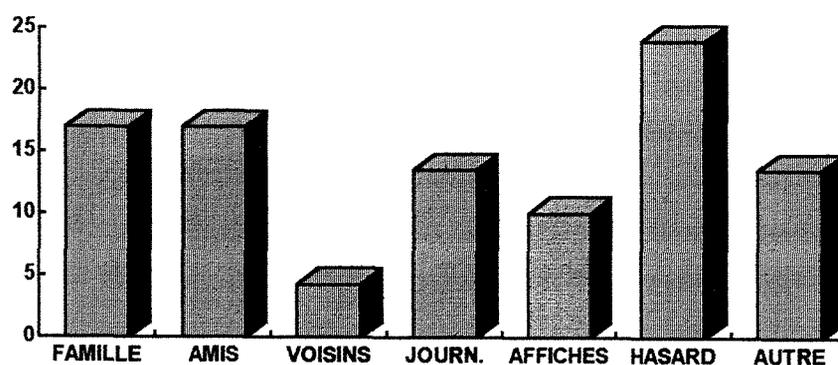
ANCIENNETE PAR C.S.P. (en %)



Public relativement récent également, bien que faiblement représenté, les agriculteurs et les cadres supérieurs. Le poids faible de ces deux CSP ne doit pas masquer la réalité de leur présence récente : 57,1% des agriculteurs et 33,3% des cadres supérieurs et professions libérales ne sont inscrits que depuis cette année. Abstraction faite d'un turn-over, toujours présent mais difficilement mesurable, il semble acquis que le public change, qu'un nouvel équilibre entre les différentes CSP s'amorce. Même si, il est important de le rappeler, cette étude n'est faite qu'à un moment précis et ne peut en aucun cas se prévaloir de la durée, le phénomène n'en est pas moins perceptible.

La première rencontre... avec le bibliobus

ONT CONNU LE BIBLIOBUS PAR: (en %)



Connaître le bibliobus ne tient pas forcément du hasard, même si c'est le cas pour presque un quart de la population étudiée qui déclare avoir eu

connaissance de l'existence du bibliobus tout simplement en le voyant. D'autres moyens existent, que ce soit par affiches, voie de presse ou relations personnelles. La politique de communication "classique" de la BDP (à avoir auprès des mairies -affiches- ou par les journaux régionaux) touche un peu moins du quart des lecteurs. L'effort remarquable concédé pour la réalisation d'un nouveau bibliobus, support d'une véritable création artistique, est une communication nouvelle qui prend en compte le fait que la première rencontre avec la BDP est souvent liée à la vue du bibliobus sur les routes ou dans les villages. Il est malheureusement difficile d'en mesurer l'impact, ce véhicule n'étant en service que depuis quelques mois. Face à la politique de communication organisée, les relations personnelles jouent un rôle non négligeable quant à la découverte du bibliobus. En effet 38,23% des personnes interrogées déclarent l'avoir connu par l'intermédiaire de membres de leur famille (16,99%), d'amis (16,99%) ou de voisins (4,25%).

L'importance du tissu relationnel est grande, d'autant plus que parmi les quelques 13% de lecteurs qui déclarent avoir connu le bibliobus par un autre moyen, beaucoup font le lien entre leurs enfants (étrangement ils semblent ne pas considérer leur progéniture comme faisant partie de leur famille !) et l'école (elle aussi toujours très présente).

La communication touche surtout les tranches d'âge intermédiaires c'est à dire de 36 à 45 ans et de 46 à 55 ans (34,6% des gens qui ont connu le bibliobus par des affiches sont de la classe 36 à 45 ans et 31,4% de ceux qui l'ont connu par la presse sont de la classe 46 à 55 ans) ; alors que les relations personnelles concernent davantage les jeunes (modalité famille : 40,9% de lecteurs âgés de 25 à 36 ans) et les personnes âgées (modalités amis et voisins, respectivement 29,5% et 36,4% de lecteurs de plus de 65 ans). Il est difficile de donner une explication, si ce n'est peut-être d'avancer deux hypothèses : d'une part, les relations personnelles sont importantes chez les adultes jeunes (et notamment la famille) du fait de la présence d'enfants scolarisés qui, soit connaissent le bibliobus par l'école (de plus en plus rare cependant) soit sont encouragés à lire par leurs instituteurs (qui peuvent, le cas échéant, transmettre les horaires de passage); d'autre part, les personnes âgées conservent un tissu de relations propre à la société rurale traditionnelle et à un certain esprit de communauté, souvent relayé, il est vrai, par des clubs et associations dites "du troisième âge".

Rapportée aux sexes, cette variable ne fait que confirmer, une fois encore,

la différence nette entre les femmes et les hommes. Les lectrices déclarent à 20% (contre seulement 5,8% pour les lecteurs) avoir connu le bibliobus par un membre de leur famille. En la croisant avec les CSP, quelques points méritent d'être relevés. Pour les agriculteurs, les ouvriers, les employés, les commerçants et les "sans-profession" les relations personnelles semblent avoir beaucoup compté (de plus de 66% pour les commerçants à 37,1% pour les employés) alors que pour les cadres moyens et supérieurs c'est surtout le "hasard" et "d'autres moyens" qui leur ont fait connaître le bibliobus (respectivement 20% et 16,7% pour le hasard et 35,6% et 33,3% pour les "autres moyens"). Ceci tend à montrer que le lecteur qui appartient aux couches supérieures des classes moyennes (voire aux classes dominantes) a tendance à utiliser davantage un processus cognitif propre ou tout au moins personnel. C'est en fin de compte la maîtrise des moyens d'information non préfabriqués qui les différencie le plus des autres CSP.

Le "monsieur" ou la "dame" du bibliobus

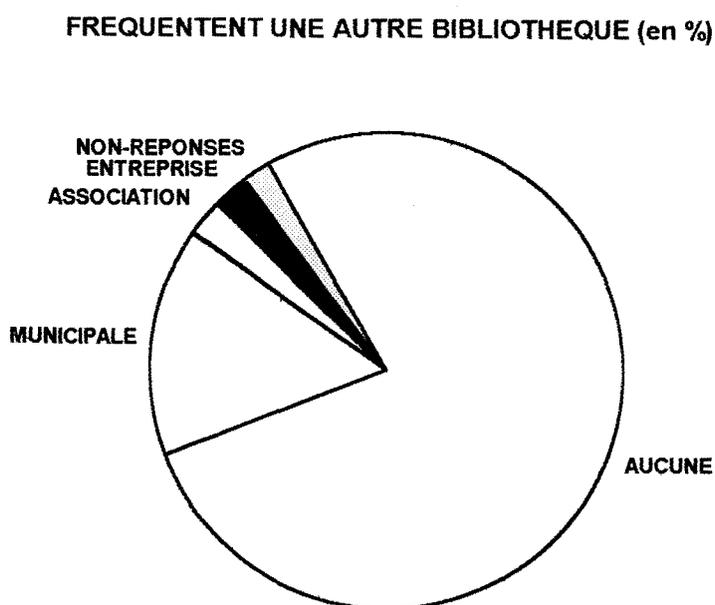
Connaître le nom des fonctionnaires est un privilège rare. En général, hormis le milieu enseignant, les usagers des administrations ne connaissent pas le nom des personnes auxquelles ils sont régulièrement confrontés. De toute évidence le service de lecture publique du bibliobus de la BDP du Haut-Rhin suit cette règle, d'ailleurs nulle part notifiée. Seuls quelques "initiés" avouent connaître nominativement le personnel. Ce cercle pour le moins restreint (7,72% de l'échantillon) concerne 19,2% des hommes et seulement 4,9% des femmes. Logiquement donc il s'agit plutôt de lecteurs âgés. Ceci est confirmé par les chiffres puisque 55% de ceux qui disent connaître le nom des personnels du bibliobus ont plus de 55 ans et font partie pour la plupart du groupe des lecteurs anciens.

Au regard de la relation avec les CSP, cette tendance s'affirme et se précise. Les cadres moyens (public le plus ancien) constituent à eux seuls 40% des lecteurs connaissant le nom des bibliothécaires (terme générique incluant pour le public les chauffeurs-magasiniers). Beaucoup d'entre eux étant (ou ayant été) enseignants leurs rapports avec les personnels du bibliobus sont (ou ont été) souvent d'ordre professionnel ce qui implique une relation plus étroite et plus soutenue. A tel point parfois que certains instituteurs restent convaincus que les

personnels du bibliobus sont d'anciens enseignants. Cette confusion, toujours présente en 1993, est due principalement au fait que lorsque le prêt direct scolaire a été développé, la BCP était sous la tutelle du Ministère de l'Education nationale. Une relation, même soutenue, peut donc être parfois basée sur une perception erronée de la réalité. Toujours est-il que le lien entre l'école et le bibliobus, s'il est moins marqué dans les faits, reste encore extrêmement présent dans les esprits.

Le public de la BDP et les autres bibliothèques

Les lecteurs du bibliobus ne font, dans leur ensemble, qu'un usage modéré des autres bibliothèques. Ils ne sont que 15,45% à fréquenter une bibliothèque municipale, 2,71% une bibliothèque associative et 2,32% une bibliothèque d'entreprise.



Les multi-usagers sont donc nettement minoritaires, seuls 0,78% fréquentent trois bibliothèques (BDP comprise). Ces résultats ne constituent pas, à proprement parler, une surprise; les communes rurales dans lesquelles a lieu le prêt direct ne disposent d'aucune structure de lecture et sont parfois très éloignées de la bibliothèque municipale la plus proche. Avec 26,8% de multi-usagers, les hommes se distinguent nettement des femmes, qui elles ne sont que 16,5 % à fréquenter une autre bibliothèque. Pour ce qui est de l'âge, les classes

de 36 à 55 ans (ainsi que dans une moindre mesure les plus de 65 ans) fréquentent, plus que la moyenne, d'autres bibliothèques. Plus significatif par contre, le croisement avec les CSP laisse apparaître deux catégories nettement moins "mono-usagers" que les autres: les cadres moyens et les cadres supérieurs. Déjà atypiques pour ce qui est de la manière dont elles ont connu le bibliobus (cf. infra), ces deux CSP se distinguent une fois encore: seuls les deux tiers de leurs effectifs ne sont inscrits qu'à la BDP, alors que c'est le cas pour 100% des agriculteurs, 86,2% des ouvriers et 81,8% des "sans-profession". Comme nous l'avons relevé précédemment, il semble que les fractions supérieures des classes moyennes soient plus à même de tisser leurs propres réseaux (tant d'information que de bibliothèques !) et de l'utiliser de façon autonome, voire parfois extrêmement active.

Très schématiquement et en résumé, l'utilisateur le plus fréquemment rencontré dans le bibliobus est une femme, employée ou sans profession, plutôt jeune, mariée avec des enfants. Elle est inscrite depuis moins de cinq ans à la BDP et a souvent connu le bibliobus par l'intermédiaire d'un membre de sa famille. Elle ne connaît pas le nom des personnels et ne fréquente pas d'autre bibliothèque. Certes il ne s'agit là que d'un "idéal-type" grossièrement élagué qui, pour être majoritaire dans la population étudiée, n'en explique pas (et de loin) la totalité. Les nombreux points développés dans cette partie sont la preuve de la complexité de l'approche et de la nécessité impérieuse de nuancer pour ne pas tomber dans la caricature qui rendrait illusoire toute tentative d'étude des pratiques des usagers.

LES USAGES ET LEURS PUBLICS...¹

Après avoir esquissé les principales caractéristiques du public du bibliobus à travers l'étude de l'échantillon, reste maintenant à mieux cerner les pratiques qui lui sont propres. Pour ce faire, le questionnaire (comme cela été vu infra) aborde le problème sous différents angles. Ce sont essentiellement les résultats concernant les usages, le degré de satisfaction (des lecteurs par rapport au bibliobus et à son principe de fonctionnement) et les relations interpersonnelles qui sont analysés dans le présent chapitre.

LES USAGES ET LES PRATIQUES

La fréquence des venues au bibliobus

Les lecteurs inscrits sont des lecteurs assidus : ils sont plus de 82% à affirmer venir régulièrement au bibliobus et 47,9% à préciser qu'ils y viennent à chaque passage (mensuel ou trimestriel). Le lecteur occasionnel est semble-t-il l'exception, car 0,8% seulement des personnes interrogées reconnaissent n'être que rarement fidèles aux rendez-vous avec le bibliobus. Une question se pose: pour qu'un public vienne aussi régulièrement, dans des communes rurales -donc pas forcément des bassins d'emplois conséquents -, à des heures de passage en journée -souvent de 9 heures à 17 heures 30- n'est-il pas avant tout composé d'inactifs? Un début de réponse a été donné dans le chapitre précédent où la très forte représentation de femmes jeunes élevant leurs enfants (sans profession ou ayant momentanément cessé leur activité professionnelle) et d'hommes souvent retraités a été relevée. Mais qu'en est-il exactement de la fréquence des venues au bibliobus ? De prime abord le public masculin ne se distingue guère du public féminin, à la nuance cependant que les femmes sont un peu plus nombreuses à venir systématiquement à chaque passage (49,5 % contre 42,3% pour les hommes). Cette légère différence paraît due au fait que les femmes empruntent fréquemment des livres pour leurs enfants et que ceux-ci manifestent parfois une certaine impatience à renouveler leur stock d'albums ("je ne serais pas venue aujourd'hui mais c'est mon gosse qui voulait des nouveaux

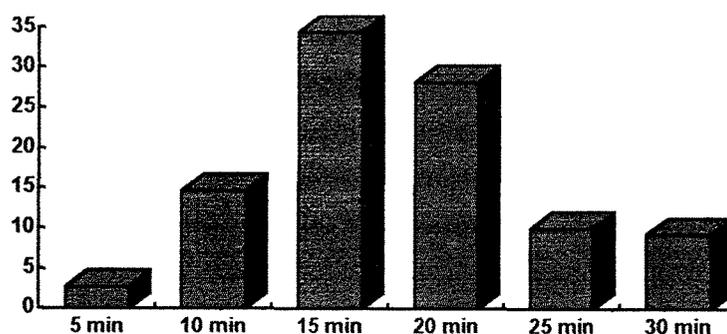
¹Titre de chapitre inspiré par le livre posthume d'Ervin Goffmann, intitulé "Les moments et leurs hommes", ouvrage dans lequel Yves Winkin s'est appliqué à rassembler de nombreux textes inédits du célèbre sociologue américain)

livres", jeune mère de famille de Logelbach s'adressant au bibliothécaire). Par rapport à l'âge, cette tendance se confirme : les classes d'âge comprises entre 18 et 45 ans ont la plus forte proportion de lecteurs venant à chaque passage du bibliobus (63,6% pour les 18-25 ans, 53,7% pour les 26-35 ans et 60,0% pour les 36-45 ans) alors que celles comprises entre 46 et 65 ans insistent davantage sur la régularité de leur venue (38,2% des 46-55 ans, 35,0% des 56-65 ans et 40,8% des plus de 65 ans) et sont encore les plus nombreuses à opter pour la modalité "souvent". Le public le plus fidèle et "toujours présent au poste", est donc plutôt jeune, mixte avec une légère majorité de femmes.

Pour ce qui est du rapport à la CSP, une venue régulière au bibliobus est surtout le fait de 88,1% des employés, 83,2% des "sans profession", 80% des cadres moyens et de 100% des commerçants-artisans. Il faut dire que ces derniers travaillent surtout sur place et peuvent donc quitter quelques instants leur boutique, ou leur atelier pour aller au bibliobus stationné à proximité. Leur faible poids dans l'échantillon (2,3%) ne permet pas d'échafauder d'autres explications plus hasardeuses. Toujours est-il que les cadres supérieurs, les ouvriers et les agriculteurs viennent un peu moins systématiquement au bibliobus que les autres CSP. Leur lieu de travail, pour certains sans doute extérieur à la commune, et un emploi du temps peut-être plus contraignant en font des usagers légèrement moins assidus. Ni l'âge, ni le sexe, ni moins encore la catégorie socioprofessionnelle ne semblent être des facteurs déterminants pour la fréquence des venues au bibliobus. Tout porte à croire que la raison d'une telle pratique ne se trouve pas dans les caractéristiques sociales particulières à chaque groupe de lecteurs, mais plutôt dans une habitude générale propre au groupe social de l'ensemble des lecteurs du bibliobus et qui peut être sous-tendue par l'idée très consumériste qu' "il faut profiter du bibliobus quand il est là", sous-entendu qu'après il est trop tard et qu'il faudra de nouveau attendre au minimum un mois...

Le temps passé dans le bibliobus

TEMPS PASSE DANS LE BIBLIOBUS (en %)



Comme le montre de manière très nette le graphique, 62,55% des personnes interrogées estiment passer 15 à 20 minutes dans le bibliobus. La durée moyenne d'une observation était de 11 minutes, peut-être les gens ont-ils tendance à surestimer le temps passé à l'intérieur du bus qui ne représente en fin de compte que l'aboutissement d'une démarche qui leur en demande beaucoup plus. Pourtant la proportion résultant du questionnaire est telle qu'il serait difficile de ne pas la prendre en compte. Les "passages éclairs" (5 minutes) sont rares alors que les passages longs (30 minutes et plus) sont presque d'environ 10%. Si les femmes passent en général une quinzaine de minutes dans le bibliobus (35,9% de la population féminine), les hommes pour leur part ont davantage tendance à y rester 5 minutes de plus (32,7%). Ces derniers, plus souvent retraités, auraient-ils plus de temps libre ? Au regard de l'âge, il est permis d'en douter puisque 42,9% des 65 ans et plus déclarent ne rester dans le bibliobus que 15 minutes (ce chiffre n'est d'ailleurs plus que de 18,4% pour la modalité 20 minutes). Les "séjours longs" semblent donc être plutôt l'apanage des classes d'âge jeunes car 79,2% des usagers qui restent au moins une demi-heure dans le bibliobus ont moins de 36 ans. A l'opposé, les "passages éclairs" sont exclusivement le fait de personnes âgées de 36 à 65 ans.

Les catégories socioprofessionnelles apportent des précisions très intéressantes sur cette variable. Tout d'abord, à propos desdits "passages éclairs" il convient d'ajouter que s'ils sont l'apanage de classes d'âge particulières, ils concernent de nombreuses CSP: les agriculteurs, les cadres moyens, les cadres supérieurs, les employés et les sans-profession. Il en est de même pour les

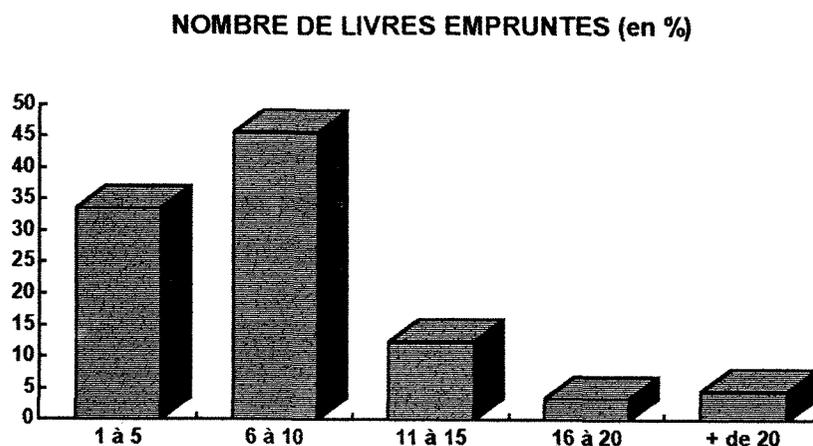
passages de plus d'une demi-heure. Une fois encore, c'est autour de la moyenne qu'il faut s'attarder. Les CSP dont la durée de passage est d'environ 15 minutes sont: les employés (38,3%), les cadres moyens (37,8%), les ouvriers (37,9%) et les commerçants-artisans (33,3%). Celles plus proches de la vingtaine de minutes passées dans le bibliobus sont: les "sans-profession" (32,5%) et les cadres supérieurs (58,3%). Les agriculteurs étant pour leur part équitablement répartis (42,9%) entre les modalités 15 et 20 minutes. Il est délicat d'apporter une explication globale, deux remarques méritent cependant d'être développées. La première concerne les "sans-profession". Le rapport au temps d'un tel groupe de lecteur est difficile à établir. Il est certain malgré tout, que trouver du temps ou prendre le temps représente une contrainte moindre pour ces personnes que pour les membres d'autres catégories socioprofessionnelles. La seconde remarque concerne les cadres supérieurs et les professions libérales. Il est acquis que cette CSP fréquente le bibliobus de manière moins assidue que l'ensemble de l'échantillon, mais cela est compensé par une durée de visite plus longue. Le cadre supérieur, lorsqu'il trouve le temps de venir, se permet de prendre le temps, il ne bâcle pas sa visite, il l'utilise aussi comme un moyen de positionnement social: en restant, plus que les autres, dans le bibliobus, au milieu de livres, il affiche son rapport à la culture et son aisance naturelle à vivre dans un environnement culturel. Ces lecteurs, récents à la BDP (cf. infra), ne représentent aujourd'hui que 4,6% de la population étudiée, ils ne sont pas dominants et malgré certaines tentatives (souvent en dehors de système du prêt direct) ils ne constituent pas une élite suffisamment importante et structurée pour bénéficier d'un quelconque monopole sur le bibliobus.

Le nombre de livres empruntés

Le prêt à la BDP du Haut-Rhin n'est pas limité. L'utilisateur n'est tenu à aucune limite de nombre; à lui (quelquefois au bibliothécaire) de savoir ce qu'il est raisonnable d'emprunter. Lors des observations certains lecteurs ont choisi des quantités réellement démesurées d'ouvrages, les entassant par dizaines dans des sacs de sport (Sainte-Marie-Aux-Mines: prêt mensuel) alors que d'autres ne prenaient qu'un ou deux livres (Retzwiller: prêt trimestriel).

D'un point de vue général, presque 80% de la population étudiée emprunte de 1 à 10 ouvrages et 15,83% de 11 à 20. Seuls 4,65% en prennent encore davantage. L'emprunt à usage exclusivement personnel est rare et ne

concerne que 27,8% de l'échantillon.



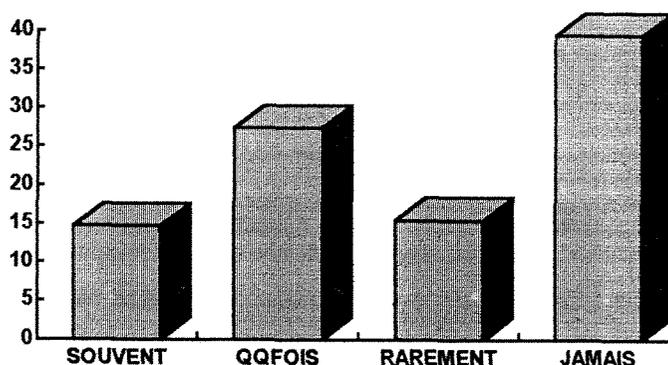
Hommes et femmes ont une préférence très nette pour des emprunts de 6 à 10 livres (avec respectivement 44,2% et 46,1% de leurs effectifs respectifs). Rien cependant ne permet à ce niveau de différencier les sexes. En ce qui concerne l'âge, les classes 36-45 ans et 46-55 ans semblent préférer ne prendre que 1 à 5 ouvrages alors que toutes les autres optent pour un choix compris entre 6 à 10 volumes. 18,2% des moins de 26 ans prennent même plus de 20 livres à la fois. Rapportés aux CSP, les emprunts de plus de 20 ouvrages sont nombreux chez les commerçants-artisans, les "sans-profession", les cadres moyens et les cadres supérieurs. Pour ces deux dernières catégories, l'existence d'un rapport privilégié à la culture écrite explique sans doute (en partie) ce phénomène. Pour les deux autres groupes on peut, en revanche, s'interroger sur la raison de cette boulimie et si elle ne cache pas une autre perception du prêt d'ouvrages. La majeure partie des membres de la CSP "sans-profession" étant, comme cela a été dit, des femmes jeunes élevant leurs enfants, on est en droit de penser qu'elles cherchent également à emprunter des livres pour leur progéniture. Concernant les commerçants, l'interrogation devient par contre plus délicate: même s'ils ne constituent qu'une part très réduite de l'échantillon (2,3%) ne faut-il pas y voir ici une attitude plus consumériste qui consiste à faire le plein sans risque et à bon marché? Il est bien sûr impossible d'y apporter une réponse catégorique.

Les demandes de réservation de livres

Les demandes de réservation comptent parmi les services traditionnels

que propose toute bibliothèque. S'il est facile de comprendre l'importance de cet usage dans une bibliothèque fixe (en "dur"), ouverte tous les jours, il en est différemment pour le bibliobus qui ne passe que 4 à 10 fois par an. Cette pratique, pourtant, existe bel et bien chez les lecteurs de la BDP. Le contraire aurait d'ailleurs été étonnant puisque chaque bibliobus ne peut offrir qu'un choix d'environ 3000 volumes et d'une centaine de cassettes audio à ses usagers. Ces derniers sont 57,52% à avoir déjà fait des demandes de réservation. 14,67% font même de telles demandes de manière régulière si ce n'est systématique (certains vont même jusqu'à fournir des listes impressionnantes de livres et ne cherchent plus du tout dans les rayons). Malgré, tout presque 40% n'ont jamais utilisé ce service, beaucoup peut-être par manque d'information.

DEMANDES DE RESERVATION (en %)



A titre purement indicatif, le degré de satisfaction des lecteurs utilisant cette possibilité de réservation est très élevé: ils sont 55,40% à déclarer avoir obtenu tous les ouvrages demandés et seulement 4,72% à affirmer qu'aucune de leurs demandes n'a jamais abouti.

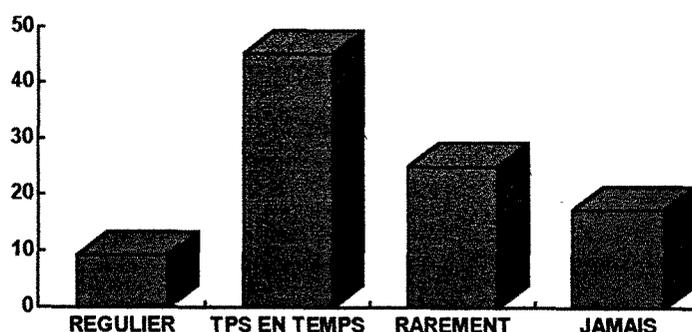
Les femmes font plus fréquemment des demandes de réservation que les hommes (16% contre 9,6%). Ces derniers ont plutôt tendance à utiliser ce service de façon sporadique: ils sont 32,7% à dire qu'ils font quelquefois des demandes de réservation. Quant au groupe de ceux qui n'utilisent jamais cette possibilité, il compte proportionnellement autant de femmes que d'hommes. Par rapport à l'âge, deux classes utilisent plus que les autres ce service: celle des 46-55 ans (avec 73,5%) et celle des 36-45 ans (avec 67,3%). A l'opposé, 45% des 56-65 ans et 49% des plus de 65 ans ne font jamais de demandes de réservation. Cette pratique semble avant tout être le propre des classes d'âge intermédiaires. Le rapport aux demandes de réservation devient encore plus intéressant à

observer lorsqu'on tient compte des catégories socioprofessionnelles des lecteurs. En effet 85,7% des agriculteurs n'ont jamais fait aucune demande contre seulement 16,7% des commerçants-artisans. Ce sont d'ailleurs ces derniers qui, (proportionnellement à leur importance dans l'échantillon), font les demandes les plus fréquentes. Viennent ensuite les cadres supérieurs et professions libérales et les cadres moyens. Si pour ces deux dernières CSP, les réservations sont aussi un moyen d'affirmer leur rapport à la culture et de justifier de sources bibliographiques diverses et étendues, pour les commerçants-artisans, on est en droit de se demander s'il ne s'agit pas plutôt d'une pratique dérivée de leur propre mode de fonctionnement professionnel (principe de la commande) et dont ils auraient la maîtrise totale.

Les demandes de conseil auprès des bibliothécaires

Demander conseil au personnel du bibliobus n'est pas très courant. Pourtant 17,37% seulement des personnes interrogées ont déclaré n'avoir jamais demandé l'aide du bibliothécaire. Même si un peu plus de 45% des lecteurs questionnés reconnaissent rechercher de temps en temps des conseils auprès des membres de l'équipe de la BDP, seuls 9,27 avouent leur demander régulièrement conseil.

**DEMANDES DE CONSEIL AUPRES DES
BIBLIOTHECAIRES (en %)**

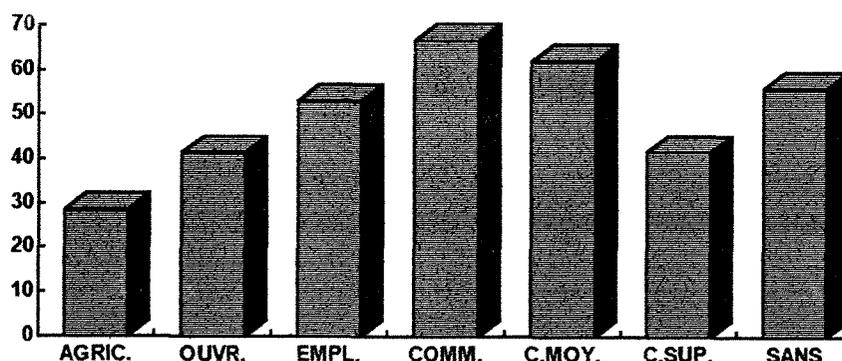


Ici encore rien ne distingue réellement les femmes des hommes, si ce n'est une proportion légèrement plus importante chez ces derniers de lecteurs ne demandant jamais conseil (23,1%). Pour ce qui est de l'âge, on remarque que les classes les plus âgées (de 56 à plus de 65 ans) de la population sont celles qui recherchent le moins les conseils des bibliothécaires (21,45% ne demandent jamais conseil) et qu'à l'opposé, les moins de 26 ans sont 27,3% à formuler des

demandes régulières.

Au niveau des CSP, les résultats laissent apparaître que seulement 8,9% des cadres moyens, 14,3% des "sans-profession" et 16,7% des commerçants ne font jamais appel aux connaissances des bibliothécaires. Sans doute chacune de ces catégories leur reconnaît-elle une compétence dont il serait dommage de se passer.

DEMANDES DE CONSEIL FREQUENTES (en %)



Les cadres moyens avec leur important contingent d'enseignants accordent apparemment une importance toute particulière à leurs "presque collègues" ("on a à peu près le même métier, à savoir faire lire" disait un instituteur ou encore "au départ nos formations se ressemblent" disait tel autre...). A l'opposé, les "sans-profession", sans doute les plus démunis culturellement, puisqu'ils n'ont pas tous une formation scolaire ou professionnelle leur permettant de prétendre à un métier, considèrent le bibliothécaire comme une personne dont il est important, voire bénéfique de connaître l'avis. Pour les commerçants-artisans, le problème est de toute évidence différent et tient davantage, une fois encore, à leur vécu professionnel: conseiller le client, faire valoir (pour les artisans surtout) leur statut d'expert. Pour eux, le bibliothécaire est l'expert du bibliobus, c'est à dire la personne la plus à même de les conseiller. La CSP des agriculteurs est très particulière: 28,6% d'entre eux ne demandent jamais conseil alors qu'ils sont exactement aussi nombreux à le faire de manière régulière. Paradoxe? Difficile d'en être sûr, toujours est-il que la remarque faite ci-dessus au sujet des "sans-profession" semble être également valable dans ce cas.

D'un point de vue général et en résumé, les usagers de la BDP en prêt direct sont un public fidèle, plutôt jeune et féminin. Ils restent entre 15 et 20

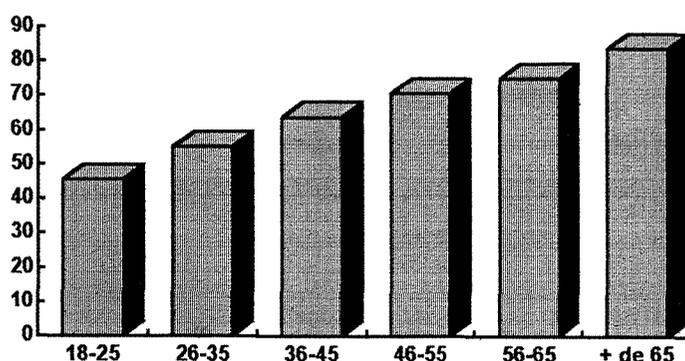
minutes dans le bibliobus et empruntent pour la plupart une dizaine de livres. S'ils font fréquemment des demandes de réservation, ils ne demandent qu'assez rarement conseil au bibliothécaire.

UN PUBLIC DANS L'ENSEMBLE SATISFAIT

Le principe du bibliobus en prêt direct

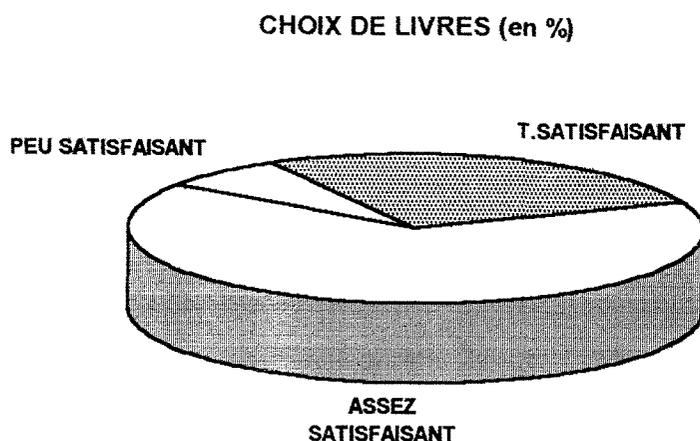
Pour une très large majorité de l'échantillon (67,2%), le bibliobus est une solution tout à fait adaptée à leurs besoins. A peine un quart n'y voit qu'une solution "moyenne", et seulement 3,9% estiment le principe peu adapté. Aucun lecteur n'a opté pour la modalité "pas adaptée". Le public paraît avoir conscience de l'enjeu que représente le bibliobus pour la lecture publique dans les communes rurales qui ne possèdent pas leur propre structure. Les hommes ont tendance à être les plus satisfaits du principe du bibliobus (71,2% contre 66,0% pour les femmes). Bien plus significatif cependant est le rapport à l'âge: plus il augmente, plus la proportion de lecteurs qui jugent le bibliobus comme une solution tout à fait adaptée à leurs besoins croît. Ainsi cela ne concerne (cf. graphique ci-dessous) que 45,5 % des 18-25 ans mais 83,7% des plus de 65 ans. Entre ces deux classes la progression est si régulière qu'une règle semble s'imposer: plus le public est âgé, plus le bibliobus lui paraît être une bonne solution (voire la meilleure solution possible) pour la lecture dans sa commune.

BIBLIOBUS, SOLUTION ADAPTEE (par âges, en %)



Au niveau des catégories socioprofessionnelles, deux groupes, bien que composés en majorité de lecteurs satisfaits, sont en deçà de la moyenne générale: les cadres supérieurs et les ouvriers. Ils sont même, respectivement, 33,3% et 31% à estimer que le bibliobus n'est qu'une solution moyennement adaptée à leurs besoins. Peut-être existe-t-il une caractéristique propre, liée au secteur d'activité (industrie) dans lequel se regroupent la majorité des représentants de ces deux CSP? Il est délicat d'y apporter une réponse définitive, mais une remarque mérite d'être faite: le lieu de travail, souvent en ville et éloigné du domicile (si ce n'est en Allemagne ou en Suisse) et les horaires spécifiques à l'industrie (travail d'équipe ou de tournée) sont parfois des obstacles à l'usage que l'on souhaiterait faire du bibliobus. Cela peut entraîner un sentiment de frustration ou même de mécontentement.

L'offre



Lorsque les usagers ont à s'exprimer sur le choix de livres qui leur est proposé leur enthousiasme est moindre. Bien sûr, ils sont encore 27% à se déclarer très satisfaits (contre seulement 6,9% de "grincheux"). Contrairement à la question sur le principe du bibliobus, ce sont les femmes qui ici sont plus nombreuses (28,2% contre 23,1% des hommes) à trouver le choix d'ouvrages très satisfaisant. L'âge également est significatif: les classes les plus âgées (56-65 ans et plus de 65 ans) expriment le plus massivement leur satisfaction (respectivement 35% et 38,8%). Les retraités paraissent se satisfaire tant du principe du bibliobus que du choix de livres qui y est proposé. Ce groupe, moins mobile que les classes d'âge plus jeunes des actifs, est davantage sensible aux prestations de la BDP.

Le fait d'être lié professionnellement à la vie rurale est une caractéristique commune à certaines CSP qui apparaissent plus positives dans leur manière de juger l'offre d'ouvrages. C'est le cas des commerçants et des agriculteurs (avec respectivement 50% et 28,6% de personnes très satisfaites). Ces deux groupes sont peut-être plus à même d'apprécier le choix de volumes qui leur est proposé. Les "sans-profession" sont presque 30% à être très satisfaits, leur position de sédentaire y est probablement aussi pour quelque chose. Les plus réservés sont les ouvriers qui estiment à 17,2% que le choix est peu satisfaisant. Le fait qu'ils soient "moins" ruraux que les commerçants-artisans et les agriculteurs (leur lieu de travail est surtout urbain) explique (au moins partiellement) leur attitude plus critique, voire parfois blasée.

Cette tendance se vérifie en partie lorsqu'on demande aux usagers s'il leur arrive de trouver des livres intéressants dans le bibliobus. 85% d'entre eux affirment que c'est souvent le cas (un tiers déclare même en trouver à chaque fois). 47,5% de la classe d'âge des 56-65 ans et 40,8% de celle des plus de 65 ans se déclarent à nouveau toujours satisfaits des livres empruntés. Pour ce qui est des catégories socioprofessionnelles, tous les groupes trouvent souvent des livres intéressants, seuls les ouvriers se distinguent légèrement: ils sont 20,6% à affirmer ne trouver que parfois ou rarement des ouvrages qui leur semblent dignes d'intérêt. Une fois encore la position de cette CSP est plus réservée.

Sans pouvoir parler réellement d'indice de satisfaction, il convient de noter que le degré de sédentarisation des usagers en constitue un indicateur intéressant. En effet, à travers cette approche, il apparaît que plus le lecteur est impliqué dans le monde rural (en raison de sa profession ou sa situation - mère au foyer ou retraité -), plus sa satisfaction a tendance à être grande. A l'inverse, quand il partage son temps entre son lieu de résidence et son lieu de travail extérieur au village, le sentiment que le principe du bibliobus (et du choix d'ouvrages qui y est proposé) n'est pas forcément la meilleure des solutions devient plus marqué. Les ruraux véritables se distinguent ici des "rurbains".

Pour ce qui est du jugement porté par l'utilisateur sur les livres empruntés, l'affirmation de sa propre capacité à choisir les "bons livres" a prédominé. Comme le laissait présager la question sur les demandes de conseil auprès des bibliothécaires (qui a montré que seuls 9,27% des personnes interrogées font régulièrement appel à leurs services -cf. infra), ce point a apparemment piqué

l'amour-propre des lecteurs qui y ont perçu une remise en cause de leur aptitude à juger de l'intérêt de tel ou tel ouvrage. A ce titre, il ne constitue pas un indicateur pertinent pour mesurer la satisfaction des usagers, mais il a le mérite de susciter une réflexion plus générale sur la manière dont s'affirme le rapport (individuel comme de classe) à la culture. Non envisagée au départ, cette question reste malheureusement en suspens...

Les usagers se satisfont assez largement du principe du prêt direct en bibliobus, même si, d'un point de vue général, cette satisfaction est très liée à l'âge des lecteurs et à leur degré de sédentarisation. Ainsi, les personnes jeunes et mobiles sont celles qui émettent le plus de réserve quant à l'offre de la BDP.

LA VIE SOCIALE AUTOUR DU BIBLIOBUS

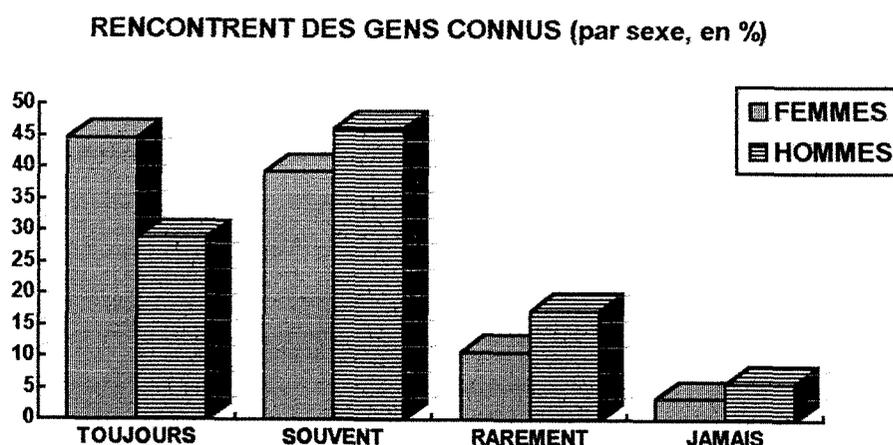
Qu'il stationne sur la place principale, derrière l'église ou devant l'école, le bibliobus suscite, par sa présence, du mouvement. Des gens s'y croisent, s'y retrouvent. Un espace de rencontre et d'échange se crée. Les observations ont montré que très souvent les lecteurs attendent, groupés, la venue du "camion" de la BDP. Tout semble indiquer que cette vie sociale débute bien avant "l'ouverture des portes". Ceci est d'autant plus significatif que très fréquemment ces usagers continuent de discuter pendant plusieurs minutes avant de monter dans le bibliobus. Une fois encore la forte présence de femmes jeunes (avec des enfants) et de personnes âgées (des deux sexes) doit être relevée. Le fait d'entrer dans le bus ne rompt pas toujours la discussion, au contraire, il arrive souvent que d'autres dialogues se nouent. On est parfois loin du silence de certaines salles de catalogue ou de lecture des bibliothèques "en dur"...

La sociabilité ne fait aucun doute, mais peut-on la mesurer ? Comment se comportent les différents groupes sociaux ? L'usage social du bibliobus va bien sûr au-delà de cette sociabilité visible et touche le cœur même des relations interpersonnelles. Il est parfois délicat de rendre compte et d'expliquer une situation dont on ne perçoit que l'aspect le plus directement lisible. Néanmoins, une approche, par le biais d'une série de questions précises, permet d'en discerner les principales caractéristiques et d'esquisser une ébauche de tableau assez révélatrice.

Des usagers qui se connaissent et se re-connaissent...

Il est certain que l'on peut s'interroger sur la définition à donner à "connaître quelqu'un". Les lecteurs ont eu à répondre à la question : "Vous arrive-t-il de rencontrer des personnes connues dans le bibliobus ?". Volontairement aucune restriction n'a été donnée. Chaque personne a été libre d'estimer ce qu'elle entendait par "personnes connues" (connaître de vue, connaître personnellement etc.). Le risque d'en limiter arbitrairement le sens aurait eu pour effet de faire hésiter le lecteur (connaît-il vraiment telle ou telle personne ?...). Le laisser juger est également une façon de percevoir en filigrane la manière dont il se situe lui-même dans le tissu des relations sociales.

Le bibliobus est un lieu où l'on se rencontre et où l'on se connaît. 82,2% des personnes interrogées y croisent souvent quelqu'un de connu (41,7% déclarent même que c'est le cas à chaque fois), alors que seuls 3,9% disent ne jamais voir une personne qu'ils connaissent. Cette (re)connaissance semble être plutôt l'apanage des femmes. Elles sont 44,7% à affirmer rencontrer toujours quelqu'un de connu dans le bibliobus. Les hommes, pour leur part, ne sont que 28,8% dans ce cas. Plus nuancés, ils préfèrent la modalité "souvent" à 46,2%. Ils sont même 23,1% à estimer qu'ils ne rencontrent que rarement (voire jamais) une personne qu'ils connaissent.



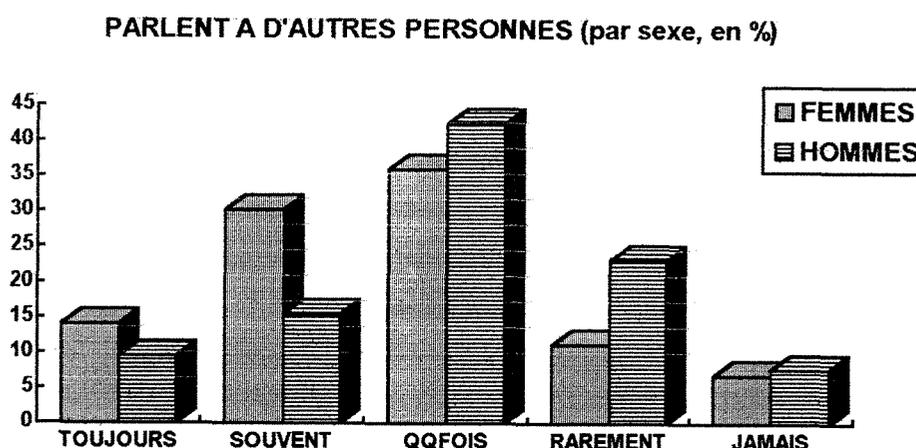
Le croisement avec l'âge laisse apparaître la nette prédominance des classes entre 26 et 55 ans: 49,3% des 26-35 ans, 45,5% des 36-45 ans et 47,1% des 46-55 ans disent rencontrer à chaque fois quelqu'un de connu dans le bibliobus, alors que les classes plus âgées optent davantage pour la modalité

"souvent" (45% des 56-65 ans et 55,1% des plus de 65 ans). Les femmes jeunes sont apparemment les usagers qui déclarent rencontrer le plus régulièrement des personnes connues. Les hommes plus âgés sont, quant à eux, moins affirmatifs. Certes, ceci peut paraître relever de la nuance, mais il semble qu'au contraire cela soit révélateur de deux attitudes distinctes que les observations ont permis de relever. D'une part l'échange rapide, à distance (parfois fort bruyamment) de salutations, qui est surtout le fait d'un public jeune et largement féminin et, d'autre part, les échanges face à face, discrets et apparemment courtois entre des personnes âgées (souvent des hommes). La nuance des réponses rend compte de la réalité dans la mesure où elle quantifie (et transpose) des attitudes observées qui caractérisent aussi un rapport différent à l'espace et au temps (échanges brefs à distance / échanges longs rapprochés). Ces rapports peuvent être eux-mêmes révélateurs de deux usages différents du bibliobus: l'un relève plutôt de la mise en scène (voir et être vu - et entendu -), l'autre, par la durée et l'aspect rapproché de l'interaction, tient plus d'une stratégie visant à rompre l'isolement. Tous deux sont éminemment sociaux et (même s'ils ne sont pas toujours perçus comme tel), constituent chacun un usage à part entière du bibliobus. L'âge et le sexe en sont des facteurs déterminants.

Pour ce qui est des catégories socioprofessionnelles, cette tendance est plus difficilement vérifiable. Néanmoins, certaines CSP (plus ou moins "féminines"), comme les "sans-profession, les agriculteurs ou les cadres moyens (qui comptent beaucoup d'instituteurs de village), déclarent à une large majorité rencontrer toujours quelqu'un de connu. Par contre, les employés (CSP comptant pourtant 88,9% de femmes) préfèrent la modalité "souvent" à 49,4%. Les cadres supérieurs - professions libérales et les commerçants-artisans sont même respectivement 16,7% et 33% à affirmer qu'ils ne rencontrent jamais quelqu'un de connu dans le bibliobus. Si pour les premiers (qui sont un public récent de la BDP), cela peut paraître compréhensible (ne serait-ce que par leur vie professionnelle en grande partie urbaine), pour les seconds en revanche, il est plus délicat d'y apporter une explication. Peut-être faut-il voir là une attitude symptomatique "d'auto-exclusion" qui serait surtout due aux difficultés croissantes des commerces ruraux.

Des usagers qui se parlent

En plus d'être un lieu de rencontre, le bibliobus est aussi un endroit où l'on cause: 13,1% des personnes interrogées parlent toujours à d'autres gens, 27,4% souvent, 37,1% occasionnellement et seulement 6,9% jamais. Les femmes sont plus "bavardes" que les hommes. Elles sont 44,1% à déclarer discuter souvent (ou toujours) avec quelqu'un (contre seulement 25% des hommes).



Comme précédemment cette tendance est confirmée par l'âge: les personnes des classes comprises entre 26 et 55 ans sont celles qui reconnaissent parler le plus souvent à d'autres lecteurs dans le bibliobus. Les personnes de plus de 56 ans sont nombreuses (54,8%) à ne parler qu'occasionnellement ("quelquefois" et "rarement") avec quelqu'un. Sans tomber dans la caricature, mais au risque de nous répéter, la dichotomie perçue dès le début de l'analyse entre les femmes jeunes et les hommes âgés se confirme, ici encore, de manière très nette. Les rencontres et les échanges sont compris, gérés et exprimés différemment.

Sur le plan des catégories socioprofessionnelles, la tendance relevée à propos des rencontres est ici plus prononcée. Les "sans-profession" (45,5%), les cadres moyens (48,9%) et surtout les agriculteurs (71,4%) parlent souvent (certains même toujours) à d'autres usagers. Les employés, une fois encore, sont plus "timides" (43,2% parlent "quelquefois") et les cadres supérieurs et les commerçants-artistes franchement réservés, puisqu'ils sont respectivement 33,4% et 50% à ne parler que rarement (voire jamais!) à d'autres personnes dans le bibliobus. Cette réserve est révélatrice d'une attitude visant à se distinguer des

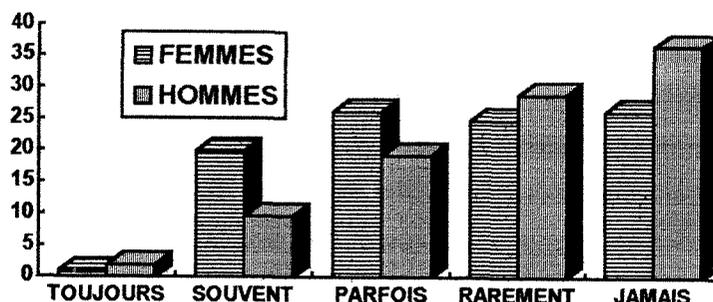
autres groupes sociaux. Certes ce public est récent, mais derrière son comportement distant on perçoit assez clairement la démarche stratégique des fractions dominantes des classes intermédiaires (voire des classes dominantes) qui consiste à ne pas se confondre "au public" du bibliobus et à adopter une attitude suffisamment en retrait pour ne pas engendrer la confusion. Cette distinction relève autant de la volonté consciente des personnes que de l'habitus de classe qui dicte (parfois de façon tellement "naturelle" que cela semble relever de l'inconscient) à chacun (ou à chaque groupe social) la façon dont il convient de se comporter en société.

Le bibliobus est un endroit où l'on cause aussi de livres...

La majorité des lecteurs se parlent et parmi eux nombreux sont ceux qui échangent des idées sur les livres (ils sont 47,1% à affirmer le faire souvent). Au total 1/5 des usagers déclare parler très régulièrement de livres avec d'autres gens dans le bibliobus. Ce fait, pour banal qu'il puisse paraître, ne doit pas être négligé. Au contraire, il confirme l'importance de la vie sociale autour du "camion" de la BDP qui, grâce à cet échange d'idées et d'opinions, dépasse le cadre strict de la vie quotidienne des villageois. Ceci est accentué par la durée de stationnement (forcément limitée) et la fréquence (mensuelle ou trimestrielle) des passages qui ont pour effet de concentrer ces échanges dans une fraction de temps somme toute brève. Une fois encore intervient le rapport au temps et à l'espace.

Bien sûr, nombreuses sont les personnes qui ne parlent jamais de livres (28,2%) ou seulement occasionnellement (50,2%), mais l'échange d'idées (même très limité) existe et est nettement perceptible dans le bibliobus. Les hommes, plus réservés d'une manière générale, le sont encore davantage lorsqu'il s'agit de parler de livres: 36,5% n'échangent jamais aucune idée à ce propos (contre 26,2% des femmes). Seuls 11,5% d'entre eux parlent régulièrement de livres avec d'autres lecteurs (contre 20,9% des femmes). Le public féminin s'exprime plus souvent et plus librement à propos des ouvrages proposés par la BDP.

ECHANGENT DES IDEES SUR LES LIVRES
(par sexe, en %)



Les échanges sont nombreux mais assez superficiels: on conseille tel ou tel livre à une autre personne en trois ou quatre mots ("Prenez ça, je l'ai lu, c'est bien !"), on donne son avis (souvent cela relève d'ailleurs plus de la sentence) sur un roman ou sur une biographie etc. Toujours est-il qu'une dynamique existe et qu'elle mérite d'être prise en compte.

Les personnes de plus de 45 ans échangent plus fréquemment des idées sur les livres que les jeunes adultes. 22,8% d'entre elles discutent souvent au sujet d'ouvrages de la BDP, alors que 30,8% des moins de 45 ans n'en parlent jamais. Si l'âge apparaît être une caractéristique importante de la vie sociale autour du bibliobus, les jeunes, quand il s'agit de parler des livres et de leur contenu, cèdent la place à leurs aînés. Cela est d'autant plus surprenant que ce sont les femmes (cf. infra) qui expriment davantage leurs sentiments à propos des livres. Cette (apparente) contradiction s'explique en grande partie par leur poids dans l'échantillon (qui est encore accentué ici par la dispersion des réponses vers les différentes modalités). Cependant, et indépendamment du sexe, l'opposition est suffisamment nette entre les deux groupes d'âges pour mettre en évidence cette différence de pratique.

Les agriculteurs (28,6%), les cadres moyens (20%) et les "sans-profession" (22,1%) sont les catégories socioprofessionnelles qui discutent le plus au sujet des livres. A l'opposé, on retrouve les commerçants-artisans (83,7%) et les cadres supérieurs et professions libérales (66,6%) qui n'échangent que rarement ou même jamais des idées sur les ouvrages. Ceci semble confirmer ce qui a été dit avant à propos de l'attitude "en retrait" (décalée) de ces deux CSP, à savoir cette façon de faire et d'être qui les distingue nettement des autres.

L'utilisateur initiateur ?

Les usagers du bibliobus ne font peut-être pas du prosélytisme, mais beaucoup d'entre eux tentent de faire découvrir cette bibliothèque à d'autres personnes. Ainsi plus de 40% des lecteurs interrogés disent avoir déjà emmené quelqu'un avec eux pour lui faire connaître le bibliobus (12,74% déclarent même y avoir emmené plusieurs personnes). Bien que la majorité (56,76%) soit toujours venue seule, cette tendance à faire connaître ce service de lecture à des parents, des voisins ou des amis reste un atout considérable pour la BDP. Comme cela a été dit au début de l'analyse, les relations personnelles jouent un rôle de premier plan lorsqu'on interroge les lecteurs sur la manière dont ils ont eux-mêmes découvert le bibliobus.

Rien ne différencie les sexes lorsqu'on questionne les lecteurs à ce propos. Les femmes et les hommes ont déjà emmené quelqu'un avec eux dans des proportions quasi identiques (respectivement 40,3% et 40,4%). L'âge également n'est pas un critère déterminant. Quand on le rapporte à la présente variable, la courbe obtenue est en "dents de scie", aucune tendance ne se profile. Il faut en conclure que ni l'âge, ni le sexe, ne sont corrélés au fait d'emmener quelqu'un avec soi pour lui faire connaître le bibliobus².

Le croisement avec les catégories socioprofessionnelles fait apparaître des contrastes plus notables mais pas forcément très significatifs. Trois CSP sont bien en deçà de la "moyenne", ce sont les agriculteurs, les commerçants-artisans et les "sans-profession" qui n'ont, avec respectivement 85,7%, 66,7% et 64,9%, jamais emmené personne avec eux. A l'opposé, les ouvriers sont les plus nombreux (avec 51,7%) à avoir fait connaître le service de prêt direct de la BDP à d'autres personnes. Il est toutefois difficile d'apporter une explication satisfaisante à ces résultats. Bien qu'il s'agisse d'une pratique importante, le fait d'emmener quelqu'un avec soi pour lui faire découvrir le bibliobus n'est lié de manière significative à aucune caractéristique sociale retenue pour l'enquête. Elle doit, malgré tout, être prise en compte tant pour comprendre le réseau de relations sociales qui se tisse autour du prêt direct que pour compléter les indicateurs de satisfaction dont il a déjà été fait état précédemment.

²Pour vérifier ce résultat surprenant, une matrice des corrélations totales de l'ensemble des variables du questionnaire a été calculée. Cette matrice confirme les corrélations quasi nulles du sexe et de l'âge avec le groupe des usagers qui ont déjà emmené quelqu'un avec eux pour lui faire connaître le bibliobus (respectivement de - 0,001 à 0,001 pour les sexes et de - 0,130 à 0,127 pour l'âge).

Mesurer la sociabilité s'avère (comme cela était d'ailleurs pressenti) être une chose délicate. Il est en effet difficile de donner un ordre de grandeur à une chose aussi abstraite et fluctuante que la relation sociale. Pourtant il apparaît que tous les groupes sociaux ne se comportent pas de la même manière et ne suivent pas une même stratégie. Les femmes jeunes, souvent "sans-profession", ont, par exemple, une vie sociale plus active dans le bibliobus que les hommes cadres supérieurs ou commerçants-artisans. Les enjeux ne sont pas les mêmes, les stratégies mises en oeuvre non plus. Si les premières en raison de leur situation en retrait dans leur vie quotidienne cherchent à se repositionner dans le champ social du bibliobus (dans le but entre autres d'y obtenir de la reconnaissance sociale - gratifiante -), les seconds tentent surtout de préserver une position souvent dominante, voire à l'affirmer aussi dans le domaine culturel. Le bibliobus n'est cependant le monopole d'aucune élite traditionnellement dominante. Même si certains enjeux se précisent çà et là, aucun groupe n'avoue avoir pour finalité d'en acquérir l'exclusivité.

Le bibliobus est un lieu de rencontre et d'échange. Le comportement des usagers diffère selon leur âge, leur sexe ou leur catégorie socioprofessionnelle. Chaque lecteur cherche, d'une certaine manière, à se situer (peut-être même à se re-situer d'un point de vue plus général) dans cet espace social (miniature ou réduit) qui bénéficie d'une sorte d'extra-territorialité au sein même de la commune rurale. Le fait de vouloir faire découvrir le bibliobus à d'autres personnes révèle l'importance de l'enjeu social que représente ce type de bibliothèque, vecteur de la lecture publique dans les campagnes, mais aussi terrain de lutte (symbolique), où les différents groupes sociaux se positionnent, se jaugent et parfois même s'affrontent.

S'il est difficile de mettre en lumière une stratégie précise pour chaque groupe, il est en revanche possible d'essayer de dégager les comportements les plus significatifs dans l'échantillon. Ces comportements dépassent le seul domaine du "directement lisible", ils constituent une vue synthétique de l'ensemble de la population étudiée.

DIX TENDANCES POUR UN PUBLIC

L'exploitation du tri à plat et du tri croisé permet de mettre en lumière certaines caractéristiques de la population étudiée, qui lorsqu'on les confronte avec les résultats des observations, rendent compte d'une multitude de comportements et d'attitudes. Les plus directement visibles (et lisibles grâce aux statistiques élémentaires) ont été présentées dans les chapitres précédents. Les pratiques et les usages des lecteurs du bibliobus ne peuvent cependant être appréhendés dans leur totalité, seuls les traits les plus significatifs (donc les plus généraux) transparaissent. Pour remédier à cette situation parfois frustrante, il faut recourir à une analyse factorielle qui permette de dégager, derrière la multitude des données, une bonne synthèse de la réalité.

L'analyse factorielle des correspondances (AFC) permet de traiter (comme cela a été précisé lors de l'approche méthodologique) un grand volume de données. Elle offre ainsi la possibilité de se faire une idée "globale" de l'ensemble des informations recueillies et traitées. Une condition malgré tout: convertir les résultats de l'enquête en une matrice des données à codage logique. Pour parvenir à créer ce tableau et à le rendre cohérent par rapport à la finalité du travail, à savoir dégager des facteurs (ou variables synthétiques) qui permettent d'approcher au mieux les "usagers types" et leur pratiques, il a fallu sélectionner dans le questionnaire les variables (essentiellement comportementales) les plus à même d'en rendre compte. C'est pourquoi n'ont pas été retenues les variables concernant les caractéristiques des personnes (âge, sexe, profession...) qui auraient eu pour effet de "diluer" les données dans un ensemble trop hétérogène (alors qu'il est plus simple et plus juste de rechercher ces caractéristiques dans le groupe d'usagers que l'AFC aura dégagé pour chaque tendance). Les variables trop consensuelles (plus de 90%) ou, au contraire, trop peu significatives (moins de 10%) doivent également être écartées (il en est ainsi de la variable "connaître le nom des personnels du bibliobus" etc.), leur poids (trop lourd ou trop faible) aurait fortement influencé les résultats de l'AFC au détriment d'autres variables plus partagées et donc plus intéressantes à étudier. Les "grandes évidences" ont, par ailleurs, déjà été abordées et développées précédemment, il aurait été redondant d'en refaire une analyse. C'est le cas notamment pour tout ce qui concerne la satisfaction des usagers.

Afin de rendre l'AFC efficace, seules les questions ayant directement trait aux pratiques et celles caractérisant l'utilisateur en tant que tel (l'ancienneté, la façon dont il a connu le bibliobus, s'il fréquente une autre bibliothèque etc.) ont été traitées. Pour construire la matrice des données (à codage logique), une liste de 27 variables a été retenue (cf. tableau), chacune représentant une modalité (ou un ensemble de modalités) de réponses à une question posée aux usagers¹. 226 questionnaires ont pu être soumis à cette analyse. La matrice des données est donc constituée de 226 lignes et de 27 colonnes dans lesquelles l'apparition d'une modalité est figurée par un 1 et son absence par un 0.

Les cinq premiers facteurs dégagés par l'AFC contribuent pour 53,1% à l'inertie totale, c'est à dire que ces axes expliquent déjà plus de la moitié des comportements de la population étudiée. Ce chiffre (qui peut sembler modeste a priori) est cependant très satisfaisant dans la mesure où les lignes de la matrice des données (les questionnaires) sont relativement nombreuses (226), ce qui entraîne forcément une dispersion des contributions sur tous les axes (effet d'écrasement) alors que l'AFC ne peut en faire apparaître que cinq (mais leur nombre réel tend vers l'infini). Chacun d'eux oppose deux tendances, qui sont, en quelque sorte des portraits-robots d'utilisateurs. Il est certain que ces "utilisateurs type" décrits par l'AFC, ne représentent pas l'ensemble des utilisateurs réels, mais les dix tendances mises en lumière aident déjà à mieux cerner les pratiques de plus de la moitié du public du bibliobus. Chaque axe met aussi en évidence les questionnaires (donc les lecteurs) les plus représentatifs des tendances qui le composent. Nous avons ainsi pu retrouver et interviewer huit utilisateurs². Ces entretiens (qui ont eu lieu chez les lecteurs) permettent, non seulement d'illustrer la présentation des différentes tendances, mais aussi de rechercher les raisons (et éventuellement les motivations) qui déterminent tel ou tel comportement, telle ou telle pratique. Soumis à la même grille de questionnement, les discours respectifs des personnes soulignent la diversité des pratiques et rendent compte de leur complexité.

¹Il convient de préciser que pour l'AFC, les variables ne sont pas les questions, mais les modalités de réponses. Ainsi une question se compose au minimum de deux variables (par exemple: demandent conseil/ne demandent pas conseil).

²Notre souhait était d'interviewer 10 lecteurs (un par tendance), mais une personne s'est désistée au dernier moment et l'autre ne nous avait pas communiqué son numéro de téléphone et n'a pas donné suite à nos courriers. Nous reviendrons sur ces points lors de la présentation de chaque tendance.

Axe 1 : Les extravertis et les introvertis

Avec une contribution à l'inertie totale de 16,6%, ce premier axe oppose deux attitudes que l'observation avait déjà permis de relever. D'une part celle de personnes ouvertes, au contact relativement facile, d'autre part celle de gens réservés et distants. Les premiers, plus extravertis, s'intéressent à la vie sociale, tant autour que dans le bibliobus. Inscrits depuis plus de cinq ans, ils échangent souvent des idées sur les livres avec d'autres lecteurs, font fréquemment des demandes de réservation et recherchent les conseils des bibliothécaires. Les seconds par contre, plutôt introvertis, sont des usagers récents (moins de cinq ans) qui se caractérisent surtout par des variables négatives. Ainsi, ils ne parlent pas (et n'échangent aucune idée) avec d'autres usagers. Ils ne rencontrent jamais personne de connu dans le bibliobus, ne font jamais ni demande de réservation, ni demande de conseil auprès de l'équipe de la BDP.

Les lecteurs les plus représentatifs que cet axe oppose sont deux hommes, "l'extraverti" est un instituteur d'environ 50 ans (il appartient à la classe d'âge des 46-55 ans), marié et père de deux enfants poursuivant des études; "l'introverti" est un ouvrier, ourdisseur à bras retraité (plus de 65 ans), marié, sans enfants à charge. Le premier habite une commune du vignoble alsacien, le second une petite ville d'une vallée vosgienne. S'il a été relativement facile de rencontrer l'instituteur, le retraité, après avoir accepté l'interview, s'est finalement désisté au dernier moment pour des raisons personnelles. Avant de voir plus en détail le discours du premier, il est important de noter qu'après un court entretien téléphonique, il s'est avéré que les deux hommes concernés par ce premier axe, n'allaient jamais au bibliobus sans leurs épouses respectives et que c'étaient elles qui avaient rempli le questionnaire. Il semble donc que même lorsque les usagers sont des hommes, les femmes restent très impliquées dans leur démarche.

Pour l'instituteur la pratique du bibliobus est même une véritable affaire de famille, puisqu'en plus de son épouse (elle-même institutrice), sa fille de 21 ans, étudiante en langues étrangères, a également participé à l'entretien. Ce dernier a duré très longtemps (environ 1 heure et demie) et s'est prolongé de presque autant en une conversation à bâtons rompus. Cette famille pour le moins ouverte et concernée par le bibliobus, dont la première inscription "*se perd dans la nuit des temps*" (l'épouse) vient régulièrement au bibliobus depuis plus de 25 ans. Le prêt scolaire pratiqué alors y est pour beaucoup, "*le bus scolaire venait à l'école et ensuite...*" (le mari). Le bibliobus semble être une partie intégrante de

leur vie (comme c'est d'ailleurs le cas pour beaucoup d'enseignants dans notre échantillon): *"c'est intégré dans notre emploi du temps, il y a écrit: bibliobus"* (l'épouse). Contrairement au "type idéal" de l'AFC, les demandes de réservations ne sont pas très fréquentes, si ce n'est pour des raisons professionnelles (prêt scolaire déguisé ?). Ainsi, l'épouse précise que les demandes de réservation sont rares *"sauf pour l'école... il faut dire que la gamine de madame... (la bibliothécaire) est en classe chez moi, alors ça crée d'autres contacts"*.

Les échanges sont fréquemment mis en valeur dans le discours de cette famille qui prête, par exemple des livres à la bibliothécaire lorsque celle-ci souhaite organiser un voyage en Crête etc. Pourtant, les échanges d'idées, même s'ils ont lieu dans le bibliobus, restent surtout des discussions familiales, *"c'est vrai qu'on parle aussi parce qu'on rencontre des collègues dans le bus, mais c'est plutôt ça, on n'échange pas tellement sur les livres, c'est peut-être un tort"* (l'épouse). Pourtant la tentation est grande puisque la fille reconnaît que *"parfois, une personne a un livre en main qu'on a lu et on lui dit s'il est bien..."*, mais la mère de la reprendre immédiatement *"oui, mais c'est pas systématique"* et le père de cultiver l'ambiguïté en concluant: *"disons qu'on ne veut pas intervenir dans ce que les autres ont choisi"*. Une certaine gêne est perceptible dans le discours de ces gens. Ils semblent tenter de réfréner, sans vraiment y parvenir, une propension naturelle à discuter et à échanger des idées avec d'autres personnes.

Ils expliquent leur attitude volontariste (ils se déplacent dans une autre commune pour venir au bibliobus) par leur *"boulimie de bouquins"* (expression qui revient quatre fois durant la discussion !). Pour cette famille d'instituteurs le bibliobus est incontournable, son lien avec leur vie professionnelle, même s'il date d'une période révolue (leur école dispose depuis longtemps d'une bibliothèque, centre de documentation -BCD-), reste toujours très fort. Leur démarche dépasse le seul cadre de l'usage privé, ils restent toujours en partie tournés vers les autres, comme si le bibliobus leur conservait intacte une part (même infime) de leur mission pédagogique.

Axe 2 : Les amateurs et les professionnels

La contribution à l'inertie totale de ce deuxième axe est encore de 11,7%. Il distingue deux comportements directement liés à l'utilisation du bibliobus en tant que bibliothèque. Ainsi d'un côté, on trouve des usagers qui empruntent toujours le même genre d'ouvrages, pour leur seul usage personnel et qui ne font jamais appel aux conseils des bibliothécaires. Ils ont connu le bibliobus par l'intermédiaire de relations personnelles et y rencontrent fréquemment des gens connus. De l'autre côté se trouvent des lecteurs très organisés, qui font fréquemment des demandes de réservation. Ils fréquentent aussi une autre bibliothèque. Dans le bibliobus (qu'ils ont par ailleurs connu, ni par des relations personnelles, ni par les moyens de communication traditionnels, mais plutôt par leur propre réseau d'information), ils ne rencontrent personne, ne parlent à personne. Si le premier groupe d'usagers tient plutôt du dilettantisme, le second fait davantage penser à du professionnalisme rigoureux et assez froid, même calculateur.

Les personnes que cet axe sépare nettement sont pour les amateurs, une femme de la classe d'âge de 60 ans, ouvrière sundgauvienne³ retraitée depuis peu (c'est d'ailleurs à l'occasion de sa cessation d'activité qu'elle s'est inscrite au bibliobus) et pour les professionnels, un receveur des postes d'une quarantaine d'années (36-45 ans), père de quatre enfants, affecté depuis peu dans une commune viticole de la région colmarienne.

La dame retraitée ne lit que des romans en allemand (elle ne parle le français que très occasionnellement, l'entretien a d'ailleurs été en partie réalisé en alsacien). Elle a connu le bibliobus par l'intermédiaire d'une *"vieille dame qui y va, et je me suis dit, tiens je peux aller là"*. Le mari de cette personne, mal voyant, ne peut pas lire, les emprunts qu'elle fait sont donc réservés à son seul usage. Elle dit ne pas rester longtemps dans le bus, *"je prends et je pars"*, pourtant elle échange les livres qu'elle a lus avec la vieille dame qui lui a fait connaître le bibliobus. Un réseau parallèle en quelque sorte qui sert à pallier un choix peut-être trop limité en nombre: *"j'en prends cinq ou six, mais ça ne suffit pas toujours, alors je vais voir la vieille dame pour échanger..."*. Il est intéressant de noter qu'elle ne regarde que les rayonnages de livres allemands, *"je n'ai jamais regardé le reste, qu'est-ce qu'il y a? Il y a des livres de cuisine je crois?"* a-t-elle demandé. Elle ne demande pas conseil aux bibliothécaires: *"Non, non, moi je ne veux pas ! Qu'est ce*

³Le Sundgau est une région du Sud du Haut-Rhin, dont les deux villes les plus importantes sont Altkirch et Saint-Louis.

qu'on veut demander? Je ne sais pas s'ils sont là pour ça... sûrement qu'ils sont là pour nous conseiller mais...". Il est évident que cette dame est une lectrice qui n'utilise le bibliobus que de manière superficielle, sans chercher à rendre sa démarche efficace. Ses interrogations lors de l'interview révèlent surtout une attitude peu volontaire et très peu formalisée.

De l'autre côté de l'axe, le receveur des postes paraît être un planificateur parfait. Depuis peu en Alsace, il a connu le service de prêt direct de la BDP du Haut-Rhin par le biais d'un mot de l'instituteur de ses enfants lui annonçant les dates et les horaires de passage du bibliobus dans la commune. Inscrit également à la bibliothèque des PTT, il remarque que *"le seul inconvénient c'est qu'on ne peut pas y aller tout de suite, car elle est à Mulhouse"*. Son ton et son discours sont révélateurs d'une attitude visant à l'efficacité et à l'organisation impeccable: *"J'y vais (au bibliobus) toujours vers 17 heures 30 - 17 heures 45, (...) en premier lieu, je vais aux bandes dessinées, ensuite pour mes enfants, j'essaie de prendre un livre d'histoire et autrement je prends des livres d'auteurs que je connais (...) j'aime pas prendre des livres au hasard (...) En général je sais ce que je veux !"*. Le nombre de livres pour chaque membre de la famille est déterminé d'avance, *"on essaie d'en avoir le même nombre pour tous (...) la dernière fois on a dû en prendre quatre chacun (...) En général, comme on est six, ça fait 24 bouquins"*. Pourtant cette planification est surtout théorique, puisque ce fan de bande dessinée reconnaît en fin d'entretien: *"pourvu que moi, quand je vais à la bibliothèque, je puisse repartir du bus avec 5, 6 ou 7 bédés, là ça va m'intéresser"(!)*. Il semble que sous la rigueur quasi technocratique du discours, transparaisse un usage et une pratique plus souples. S'il ne parle à personne dans le bus, c'est qu'il y va tard et *"qu'il n'y a plus personne en général"* et que les rares personnes qu'il y croise *"parlent plus souvent alsacien que français"*. Pour ce qui est des demandes de réservation, son expérience trop récente du bibliobus ne lui permet pas d'en parler. Par contre il souhaiterait pouvoir bénéficier à la BDP d'un service télématique de réservation comme c'est le cas pour la bibliothèque des PTT, qui fournit en outre *"tous les quinze jours une feuille avec les dernières nouveautés, ce qui est appréciable"*. L'important pour ce type de lecteur est de pouvoir rationaliser l'usage du bibliobus de manière à le rendre le plus efficace possible afin de répondre à une certitude: *"J'estime que pour les enfants et pour nous il faut lire absolument, souvent et beaucoup de livres"*.

Axe 3 : les individuels et les collectifs

Cet axe n'a plus qu'une contribution relative de 8,7%, pourtant les deux tendances qu'il met en lumière sont loin d'être négligeables. En effet, on trouve à un bord de cet axe des lecteurs assez anciens, qui prennent, pour leur seul usage personnel, un nombre important (en général supérieur à dix) d'ouvrages d'un même genre littéraire. S'ils sont sensibles à la communication sur le bibliobus (affiches et presse), ils ne font cependant jamais appel aux conseils des bibliothécaires. Leur individualisme est très marqué. A l'autre extrémité, l'aspect collectif domine. Les usagers ont connu le bibliobus grâce à des relations personnelles, leur inscription à la BDP est plutôt récente (moins de 5 ans). Ils empruntent aussi des livres pour d'autres personnes (essentiellement de leur entourage) bien que la quantité d'ouvrages qu'ils prennent soit modérée (moins de dix).

Le lecteur le plus représentatif de la tendance "individuelle" est un homme de plus de 65 ans, expéditionnaire à la retraite. Sa commune de résidence se trouve dans une vallée vosgienne. La tendance "collective" est représentée par une femme de ménage de 32 ans, mère de deux enfants de 4 et 11 ans, vivant dans une commune rhénane.

L'homme retraité a connu le bibliobus par les "on-dit". Mais il précise d'emblée: *"Maintenant, je vais vous dire une chose, ce qui m'intéresse moi, parce qu'il ne faut pas juger les autres, je parle de moi, c'est en principe les histoires vraies... Les romans: zéro !, parce que ça c'est fictif hein!"* Et de continuer: *"je ne lis pas les romans, et surtout je cherche les livres de guerre, donc des gens qui racontent leur histoire entre 40 et 45"*. De ses goûts littéraires découlent ses pratiques, ainsi il va *"dans le coin où vous avez ces livres"* et *"je choisis mes livres de guerre et j'en emmène une douzaine"*. Ce nombre important d'ouvrages empruntés (bien supérieur à la moyenne de 6 à 10) est aussi spécifique à cette tendance. Les livres qu'il emprunte sont réservés à son seul usage. Lorsqu'on le questionne sur la lecture dans son ménage il s'empresse de répondre: *"Ma femme ne lit pas ces livres"*; et quand on lui demande si son épouse va aussi au bibliobus, il devient pour le moins laconique: *"Non, non..."*. De toute évidence, sa femme n'intervient en aucune manière dans son usage du bibliobus qu'il considère comme un domaine réservé. Les conseils des bibliothécaires ne sont pas attendus, *"eux ne me conseillent pas de livres, vous savez ils ont du travail"(!)*. Cette étonnante remarque s'explique surtout par l'individualisme très marqué de cet homme qui

n'accorde apparemment que peu de crédit aux avis des membres de l'équipe de la BDP, puisqu'il rajoute par la suite : *"Est-ce qu'ils savent ? (si tel ou tel livre est intéressant). Ils ont sûrement pas lu tout ce qu'il y a là-dedans. Je ne pense pas qu'ils peuvent vraiment vous renseigner; ce que je veux, c'est tout à fait personnel"*. Même s'il dit rencontrer parfois des gens qu'il connaît, les autres usagers ne sont pas conviés à partager son goût pour les *"mémoires de guerre"* (terme qui revient continuellement dans la discussion).

De l'autre côté de ce troisième axe, la jeune femme de ménage a une attitude totalement différente. Son inscription au bibliobus est assez récente, mais elle fait participer, directement ou indirectement, toute sa famille: *"Moi, j'en ai un (enfant) qui est inscrit... qui a 11 ans, donc ça fait 3-4 ans qu'il est au bibliobus et qu'il prend pour lui et pour son petit frère (...) et moi je prends pour moi et pour mon mari"*. Pourtant le nombre d'ouvrages empruntés reste très modeste car lorsqu'elle est interrogée sur la quantité de livres pris lors du dernier passage, elle répond: *"pour moi j'en ai pris trois, pour mon mari deux"*. Elle précise immédiatement que cela ne lui est pas suffisant pour le mois, mais qu'elle a *"d'autres livres à côté"*. Le bibliobus semble parfaitement convenir à cette personne qui ne peut supporter le silence de certaines bibliothèques traditionnelles qu'elle *"n'aime pas de trop, on ne peut pas discuter"*, d'autant plus que *"au niveau du conseil c'est a priori pareil, parce que le bibliobus, c'est comme si c'était une bibliothèque en plus petit..."*. Cette dame, entourée de *"bruit toute la journée, soit avec le chien, soit avec les gosses"* préfère la vie dans le bibliobus que *"le silence mortel"* d'une bibliothèque. Elle semble, tout au moins dans son discours, avoir du mal à percevoir le bibliobus comme une vraie bibliothèque. Mais elle a par contre élaboré une stratégie *"familiale"* pour tirer le maximum de profit (pas forcément au sens économique) du principe du prêt direct de la BDP: *"il y a des livres que j'ai pris autant pour nous que pour le gosse (l'aîné 11 ans) (...) sur le problème des sectes et de la drogue"*. L'usage du bibliobus à des fins pédagogiques familiales est important pour cette femme qui avoue qu'elle ne s'inscrira pas à la bibliothèque municipale qui doit prochainement ouvrir ses portes dans la commune.

Axe 4 : les lecteurs bouillonnants et les calmes...

La contribution à l'inertie totale de ce quatrième axe avec 8,2% ne diffère guère de celle du précédent. Malgré tout, il fait apparaître un point difficile à

formaliser (bien que cela se ressente très fortement) lors des observations ou de l'analyse des tris à plat ou croisés: les différences de tempérament, voire de générations (ceci indépendamment de l'âge). A une extrémité se situent des multi-usagers des bibliothèques, inscrits depuis peu à la BDP, qui n'utilisent pas les services de réservation et de conseil proposés, mais qui échangent fréquemment des idées sur les livres avec d'autres lecteurs. Cette génération "fureur de lire" s'oppose, à l'autre extrémité de l'axe, à des usagers exclusivement lecteurs du bibliobus, inscrits de longue date, qui font des demandes de réservation, mais ne parlent pas et n'échangent donc pas d'idées sur les livres. Cet axe vient en quelque sorte compléter et préciser le premier distinguant les extravertis des introvertis.

Les "bouillonnants" sont représentés par une institutrice de maternelle, âgée de 46 ans, mère de deux enfants, résidant dans un village des environs de Colmar. Représentative des "calmes" une autre dame, appartenant à la classe 56-65 ans, mère au foyer (sans profession) de trois enfants dont deux vivent encore avec elle dans une commune d'une vallée vosgienne.

La première personne est inscrite depuis longtemps au bibliobus à cause de l'ancien prêt scolaire. Mais sa venue actuelle en prêt direct public (qui ne l'empêche d'ailleurs pas de prendre des livres pour ses petits élèves) est plus récente. Il faut aussi remarquer qu'elle reste persuadée que le personnel de la BDP est composé d'anciens enseignants (notamment le chauffeur-magasinier du bibliobus qui dessert son village: *"Je connais monsieur ... il était instituteur au départ..."*). Multi-usager, cette dame l'est assurément. Elle fréquente beaucoup la bibliothèque municipale de Colmar. Sa boulimie de livre est immédiate, elle ne réserve jamais: *"Non, je ne réserve pas (...) je ne veux pas me mettre en attente et revenir après un mois, je préfère prendre ce qui est disponible et j'en trouve toujours suffisamment"*. La spontanéité dont elle fait preuve dans le bibliobus (comme à la bibliothèque municipale apparemment) suit quand même un cadre assez systématique. *"J'ai un petit carnet, une liste alphabétique"* qu'elle consulte et qu'elle remet à jour *"d'après les journaux qui sortent"*. Son plaisir est de *"fouiller et de chercher"* en suivant méthodiquement l'ordre proposé, *"je fais tous les rayons, dit-elle, je regarde ce qui est neuf ou pas, parce que j'ai tellement lu..."*. Et de toute évidence, elle lit beaucoup (ou tout au moins emprunte beaucoup), *"c'est comme ça pour toutes les bibliothèques, je viens avec mon grand panier..."* (elle semble oublier qu'en bibliothèque municipale le prêt est limité !). Enthousiaste, elle n'hésite pas à parler et à faire part de ses idées aux autres usagers. Ainsi quand

on lui demande si elle parle avec les gens dans le bibliobus, elle répond: "Oui, oui, même si on ne se connaît pas. Si on entend quelque chose, une petite réflexion, on peut dire: si, si, c'est bien". Et elle nous fait part d'un exemple précis de conseil qu'elle a donné à une autre lectrice de la BDP: "l'autre jour, une dame cherchait du Frison-Roche, en général c'est sur l'alpinisme ou le Sahara, je lui ai dit: Non, celui-là est bien, c'est tout à fait différent, je lui ai dit il faut être ouverte, essayez !; elle l'a lu et l'a trouvé pas mal quand je l'ai revue par hasard le mois d'après". Pourtant elle se défend de donner des conseils aux autres : "Mais on ne prend pas le droit de conseiller les gens". Bien que moins marqué, le même sentiment de gêne que celui relevé précédemment chez les extravertis est présent ici. Mais l'envie de faire part de ses sentiments sur les livres est très forte et difficile à réprimer. Le fait d'être enseignant et d'être à l'aise dans le bibliobus favorise cette "tentation pédagogique".

La seconde personne (totalement à l'opposé de la première) est très représentative de la tendance des "calmes". Elle est inscrite de longue date au bibliobus et pense qu'elle l'a connu par la presse "parce que ce n'est pas par d'autres personnes". Elle ne fait presque exclusivement que des demandes de réservation: "Quand j'y vais, je sais ce que je veux, ou je commande d'après des critères de la presse. Je remplis des petits cartons et on me les (livres) rapporte la prochaine fois" (et elle montre les bons de réservation remplis qu'elle s'apprête à remettre au passage suivant du bibliobus). Très satisfaite de cette possibilité, elle insiste, "c'est formidable, pour moi c'est la solution idéale". C'est même sa principale manière de procéder dans le bus parce que "si tout est là, je pars tout de suite" précise-t-elle. Avec une telle façon de faire, il est difficile d'être ouvert sur la vie sociale qui existe dans et autour du bibliobus. La timidité de cette dame est évidente. Lorsqu'on lui demande s'il lui arrive de parler à d'autres gens dans le bibliobus, elle répond: "Non, non, pas du tout, non, non, non, déjà je suis quelqu'un qui ne se lie pas facilement. J'habite ici depuis très longtemps et puis à part le voisinage et encore... Je crois que je n'ai jamais parlé à personne dans le bibliobus. On rencontre souvent les mêmes personnes, mais je ne connais pas leur nom". Le calme et la timidité de cette femme ont été perceptibles tout au long de l'entretien, elle paraît apprécier la tranquillité et le principe du bibliobus, qui grâce au service de réservation, lui semble être la "solution "idéale" pour satisfaire ses envies de lecture.

Axe 5 : les consommateurs et les gourmets

Pour cet axe encore la contribution à l'inertie totale ne varie guère, puisqu'elle est de 7,9%. Malgré ce nombre relativement faible, les deux tendances qui s'opposent ici sont très intéressantes à étudier. A un bord de l'axe se situent les usagers ayant une attitude très consumériste: ils ont connu le bibliobus grâce à la communication, n'y viennent presque jamais seuls (ils le font d'ailleurs connaître à d'autres personnes), prennent des livres pour plusieurs personnes et n'y restent pas longtemps. On ne peut s'empêcher de penser à la ménagère faisant ses courses dans un supermarché où les promotions seraient légion. De l'autre côté de ce cinquième axe, le gourmet ressemble davantage à l'amateur de bon vin. Il prend son temps (plus de 15 minutes) pour choisir ses nombreux livres (plus de dix) qui ne sont par ailleurs destinés qu'à son propre usage. Il a connu le bibliobus par relation personnelle, mais ne cherche à y emmener personne. Tout semble indiquer que l'initiation est un privilège rare, dont il ne faut user qu'à bon escient.

Des deux usagers les plus représentatifs de la dichotomie de ce dernier axe, seul le "gourmet" a pu être rencontré et interviewé. Le "consommateur" n'a pas souhaité se faire connaître et a retourné son questionnaire de manière anonyme. Une personne proche de cette tendance dont nous connaissons l'adresse a été contactée par courrier, mais elle n'a pas donné suite à notre requête. Ces fins de non-recevoir sont très significatives de la tendance consumériste: toutes les personnes qui y sont fortement liées ont retourné leur questionnaire sans y joindre leur nom et adresse. S'il est délicat d'apporter une explication précise à ce fait, il est certain que le comportement de ces lecteurs y est pour beaucoup. Sont-ils gênés? Ont-ils pris l'habitude d'éviter les pièges des pseudos-enquêtes à des fins commerciales? Ou souhaitent-ils tout simplement continuer à utiliser le bibliobus sans être importunés? Répondre à ces interrogations est bien sûr impossible, mais le mystère demeure et son attrait ne peut que susciter l'attention, même s'il ne représente qu'une tendance mineure dans l'échantillon étudié. Toujours est-il que la personne la plus représentative est une vendeuse retraitée, ce qui ne peut qu'attiser davantage encore la curiosité et laisser un sentiment de frustration dans le cadre de cette recherche.

Le "gourmet" ou l'amateur au sens noble du terme est une infirmière (de la classe des 36-45 ans), mariée à un enseignant. Elle habite une petite commune de moins de cent habitants, connue dans le département comme étant un village

de professeurs et d'artistes. Elle a connu le bibliobus par une amie (épouse d'un artiste-peintre connu) *"qui est à la mairie"*. Elle y passe beaucoup de temps, *"en général je vais du début à la fin... je suis dans le bus"* et ne prend des livres que pour son usage personnel. Son réseau pour obtenir les livres est très étendu et dépasse de beaucoup le seul cadre du bibliobus: *"On arrive toujours à avoir les livres en dehors"*. Mais elle se distingue des autres lecteurs moins initiés qu'elle: *"Quand les gens qui viennent ne sont pas tellement amateurs de livres, c'est assez difficile, moi je connais mes auteurs, mais pour quelqu'un qui cherche un roman comme ça..."*. Sa situation est quelque peu privilégiée, elle *"connaît un petit peu la bibliothécaire à côté..."* car son *"mari fait partie du milieu enseignant, alors c'est vrai, c'est peut-être plus..."*. Ces quelques initiés, dont elle fait partie, réaffirment périodiquement leur appartenance à ce groupe de privilégiés par un rituel⁴ qui consiste à boire le verre de l'amitié. Le personnel du bibliobus y est toujours convié. *"En haut, où il y a les pompiers, on fait une petite réception à laquelle participe le personnel du bibliobus. On emmène de l'orangeade, un petit verre de vin et une personne fait un gâteau... c'est une occasion de se retrouver, un petit verre de l'amitié sympathique"*. Les nouveaux inscrits se joignent-ils à cette petite fête? *"Non, c'est toujours les mêmes personnes, c'est peut-être dû au fait que c'est petit ici, presque tout le monde se connaît..."*. Cette tendance se caractérise par le contrôle constant de son évolution. En se retrouvant régulièrement, le groupe passe ses troupes en revue et peut ainsi se rendre compte du degré d'intégration de chacun de ses membres. Les relations sociales sont très fortes à l'intérieur de ce cercle restreint et somme toute assez distendues à l'extérieur. Cette caractéristique fréquente dans le monde rural est ici accentuée par le phénomène de "concentration intellectuelle", on a affaire à une sorte d'intelligentsia rurale, d'autant plus que le mot "pays" (à propos de la commune) revient très fréquemment dans le discours de cette dame.

Les tendances de part et d'autre de chaque axe sont schématiques, en les rendant visibles l'AFC force les traits qui les caractérisent. Les personnes qu'elle met en avant sont les plus représentatives de ces tendances, dont elles sont les extrêmes. Il ne faut pas perdre de vue que dans la population étudiée chaque lecteur se situe sur chacun des axes présentés. Les lecteurs présentés sont les plus typiques de l'échantillon, ils ne sont pas le "lecteur moyen" dégagé par le tri à plat. Les connaître, circonscrire leur comportement grâce à cette analyse factorielle et aux entretiens, permet de synthétiser une partie de l'ensemble complexe des usagers du bibliobus.

⁴Durkheim, Emile. Les formes élémentaires de la vie religieuse. Paris : P.U.F. , 1979. ISBN 2-13-036315-6.

CONCLUSION

L'un des principaux résultats de cette recherche est d'avoir réussi à mettre en évidence la diversité des pratiques des usagers de la BDP du Haut-Rhin en prêt direct. L'enquête sur l'usage social du bibliobus dans les communes rurales du département met en avant l'enjeu de ce mode de fonctionnement dans les villages dénués de toute structure de lecture publique. S'il est impossible de tirer des conclusions définitives, les hypothèses de départ se sont presque toutes vérifiées, même si dans certains cas elles ont dû être rectifiées.

Comme cela a été vu, le bibliobus est un lieu de rencontre et d'échange pour les ruraux. De nombreuses personnes l'utilisent, et certaines le perçoivent même comme un moyen de combattre la désertification des campagnes en maintenant une vie sociale dans le village. Le bibliothécaire doit être attentif à cette pratique, car sa dimension sociale peut lui échapper s'il n'y prend garde. Pourtant, elle est essentielle pour comprendre la démarche et la spécificité du public : des lecteurs viennent "aussi pour faire marcher le pays" (infirmière, commune de 90 habitants). L'utilisation du bibliobus dépasse alors, et de très loin, le seul domaine culturel. Il est un pôle de vie sociale concentré et aucune autre bibliothèque ne peut, dans le monde rural, mettre en présence autant de monde en si peu de temps et dans si peu d'espace.

Le bibliobus est aussi fréquemment utilisé comme un commerce ambulante. Les usagers reconnaissent eux-mêmes que le camion de la BDP est un peu comme le fourgon de l'épicier ou celui du boulanger. Il faut dire que le principe ne change guère, mais convenons que cette comparaison nous oblige à plus d'humilité. Comme le break du boulanger n'est pas une vraie boulangerie, le bibliobus n'est souvent considéré que comme un ersatz de bibliothèque. Si certains usagers (notamment ceux qui relèvent de la tendance "consommateurs") cherchent à y faire des bonnes affaires, il n'est cependant pas perçu comme un commerce à part entière, mais plutôt comme un service gratuit dont il serait dommage de ne pas profiter. Ainsi, le prêt d'albums souvent très chers est parfois utilisé pour enrichir momentanément l'intérieur des lecteurs¹.

¹Cet usage, non envisagé au départ, a été constaté lors des entretiens à domicile.

Si certains groupes paraissent sur-représentés, nous avons remarqué que tous les groupes sociaux villageois étaient présents dans le public de la BDP. C'est essentiellement, comme cela a été vu, au niveau de l'ancienneté que les différences sont sensibles, certains groupes (agriculteurs, cadres supérieurs - professions libérales entre autres) constituent un public plus récent. Mais aucune élite traditionnellement dominante n'a le monopole de l'usage du bibliobus. De plus, le bibliothécaire n'étant pas membre de la communauté villageoise, il n'est pas considéré par les usagers comme détenant du pouvoir de contrôle social. Le bibliobus devient alors un espace de liberté au centre même de la commune. Cette dimension est primordiale, elle explique pour beaucoup la diversité sociale du public et les grandes tendances qui ont été relevées (notamment par l'analyse factorielle des correspondances).

Dans l'esprit de nombreuses personnes, le lien entre le bibliobus et l'école reste encore très fort. Que se soit chez les jeunes mères de familles ou chez les instituteurs, le souvenir du bibliobus à usage exclusivement scolaire est encore très vivace. La confusion, souvent relevée dans ce travail, que font de nombreuses personnes (surtout des enseignants) vient de là. Ce qui par contre est plus intéressant à prendre en compte pour le bibliothécaire est que ce rapprochement avec l'école véhicule aussi en partie l'idéologie de l'école républicaine : l'égalité des chances pour tous. La diversité du public et son volontarisme nous portent à penser que cet idéal n'est pas mort (au moins dans le monde rural). Bien sûr, le bibliobus n'est pas le moyen de transport moderne des descendants des hussards noirs de la République de Charles Péguy, loin s'en faut, pourtant ici réside peut-être ce qui fait la force (et la chance à ne jamais perdre de vue) de la mission de lecture publique de la BDP: être une bibliothèque pour tous, chez tous. Le public ne s'y trompe pas, il est présent aux rendez-vous. Aucune personne interrogée n'a remis en cause ni cette mission, ni son bien-fondé.

Il s'agit pour le bibliothécaire de bien saisir l'enjeu du prêt direct en bibliobus et les attentes des ruraux. Les campagnes sont en pleine mutation, le public change et évolue. Même imperceptible, cette évolution ne doit pas être laissée pour négligeable au vu du degré de satisfaction très élevé de l'ensemble des usagers de la BDP. Au contraire, il faut, dès à présent s'interroger sur le décalage entre les générations et tenter d'y apporter une solution. Il faut savoir que plus le public est âgé, plus il est satisfait. Malheureusement le bibliothécaire

doit avoir conscience que le public de demain risque d'être (comme cela se perçoit déjà assez nettement) de moins en moins satisfait du principe et de l'offre du prêt direct. Si on n'y prend garde, le risque d'être dépassé est grand. L'obsolescence guette, elle doit être combattue par la recherche incessante de la meilleure adaptation aux attentes du public. Même si ce dernier fait très fréquemment, comme nous l'avons montré, un usage plus directement social du bibliobus, le service de lecture dont il est demandeur ne peut être satisfait que dans l'innovation constante et l'adaptation. Pour cela la mobilité du bibliobus est un atout à ne pas négliger. Elle constitue la souplesse nécessaire à l'institution, encore faut-il en avoir conscience.

Avec son nouveau bibliobus de type médiathèque (dont nous avons déjà parlé au début de ce travail), la BDP du Haut-Rhin s'est dotée d'un outil de prêt direct repensé ou tout au moins "revu et corrigé". Son aménagement (voir plan infra) et son décor en font une création originale, à cent lieues du bus "clefs en mains" traditionnel. Le fait que le personnel de la bibliothèque ait participé de façon très active à sa conception et que ce soit une bibliothécaire qui ait créé la peinture extérieure (véritable fresque artistique) sont des indicateurs qui laissent à penser que les professionnels ont saisi l'enjeu du prêt direct dans sa globalité.

Bibliographie

ARON, Raymond. *Les étapes de la pensée sociologique*. Paris : Gallimard, 1985. 663 p. Tel. ISBN 2-07-029518-4.

ASSOCIATION DES DIRECTEURS DE BIBLIOTHEQUES CENTRALES DE PRET. *Bibliothèques centrales de prêt : l'évaluation du service rendu*. 1991, 82 p. ISBN 2-9503365-3-4.

ASSOCIATION DES BIBLIOTHECAIRES FRANCAIS. *Le métier de bibliothécaire*. 9e éd. Paris : éditions du Cercle de la Librairie, 1992. 448 p. ISBN 2-7654-0474-7.

ASSOCIATION DES DIRECTEURS DE BIBLIOTHEQUES DEPARTEMENTALES DE PRET. *Guide des B.D.P.* . 1993. ISBN 2-9503364-5-0.

BARBIER-BOUVET, François, POULAIN, Martine. *Publics à l'oeuvre : pratiques culturelles à la Bibliothèque publique d'information du Centre Georges Pompidou*. Paris : La Documentation française, 1986. 295 p. ISBN 2-11-001622-1.

BIBLIOTHEQUE CENTRALE DE PRET DU HAUT-RHIN. *Trente ans de bibliobus : 1945-1975*. Colmar : B.C.P. du Haut-Rhin, 1975. ISBN 2-9000276-03-9.

BOURDIEU, Pierre, CHAMBOREDON, Jean-Claude, PASSERON, Jean-Claude. *Le métier de sociologue*. 4e éd. 1983. 375 p. ISBN 90-279-6964-4 (Mouton). ISBN 2-7132-0002-4 (EHESS).

BOURDIEU, Pierre. *La distinction : critique sociale du jugement*. Paris : les éditions de minuit, 1979. 670 p. Le sens commun. ISBN 2-7073-0275-9.

-. *Questions de sociologie*. Paris : les éditions de minuit, 1980. Le sens commun. ISBN 2-7073-0325-9.

CALENGE, Bertrand. *Les bibliothèques centrales de prêt : dix années de mutations*. Bulletin des Bibliothèques françaises, 1992. T. 3, n° 4, p. 24-34.

CALENGE, Bertrand. Les bibliothèques centrales de prêt à la recherche d'une définition. In POULAIN, Martine. *Histoire des bibliothèques françaises : les bibliothèques du XXe siècle : 1914-1990*. Promodis : éditions du Cercle de la Librairie, 1992, p. 646-659. ISBN 2-7654-0510-7.

CALENGE, Bertrand. Les bibliothèques de prêt : naissance de la lecture publique rurale. In POULAIN, Martine. *Histoire des bibliothèques françaises : les bibliothèques du XXe siècle : 1914-1990*. Promodis : éditions du Cercle de la Librairie, 1992, p. 296-315. ISBN 2-7654-0510-7.

CHARTIER, Anne-Marie, HEBRARD, Jean. *Discours sur la lecture : 1880-1980*. Paris : Centre Georges Pompidou, 1989. Etudes et recherche. ISBN 2-90-2706-24-3.

CIBOIS, Philippe. *L'analyse factorielle*. 1ère éd. Paris : Presses universitaires de France, 1983. 127 p. Que sais-je ?. ISBN 2-13-037939-7.

CLAUDET, Jean-Yves. *Le bibliobus ne rentre pas au dépôt*. Bulletin des bibliothèques françaises, 1985. T. 30, n° 3-4, p. 254-257.

COMTE, Henri. *Les bibliothèques publiques en France*. Lyon : Presses de l'E.N.S.B., 1977.

DALHOUMI, Salah, SILEM, Ahmed. *Les usagers du musibus : bibliothèque de l'Ardèche*. Bulletin des Bibliothèques françaises, 1992, T. 37, n° 1, p. 42-48.

DONNADIEU, Catherine. *Changement et jeu de rôle : analyse de l'activité et organisation à la B.C.P. du Bas-Rhin*. Grenoble ; Villeurbanne, 1991.

DURKHEIM, Emile. *Les règles de la méthode sociologique*. 6e éd. Paris : Presses universitaires de France, 1992. 176 p. Quadrige. ISBN 2-13-044794-5.

-. *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. 6e éd. Paris : Presses universitaires de France, 1979. 656 p. Quadrige. ISBN 2-13-036315-6.

Encyclopédie de l'Alsace. Strasbourg : Publitotal, 1982-1986. T1, p. 606-616.

FREUND, Julien. *Sociologie de Max Weber*. 3e éd. Paris : Presses universitaires de France, 1983. 264 p. Le sociologue. ISBN 2-13-037730-0.

France. Ministère de la Culture et de la Communication. Département des études et de la prospective. *Nouvelles enquêtes sur les pratiques culturelles des Français*. Paris : La Documentation française, 1990.

FUCHS, Marie-Thérèse. *Les 45 ans de la Bibliothèque départementale de prêt du Haut-Rhin*. Dernières Nouvelles d'Alsace, 29 décembre 1990. p. 21.

GOFFMAN, Ervin. *La mise en scène de la vie quotidienne : la présentation de soi*. Paris : les éditions de minuit, 1973. 251 p. Le sens commun. ISBN 2-7073-0014-4.

-. *La mise en scène de la vie quotidienne : les relations en public*. Paris : les éditions de minuit, 1973. 372 p. Le sens commun. ISBN 2-7073-0063-2.

-. *Les moments et leurs hommes*. Textes recueillis et présentés par Yves Winkin. Paris : les éditions de minuit ; les éditions du Seuil, 1988. 252 p. ISBN 2-02-009984-5.



-. *Les rites d'interaction*. Paris : les éditions de minuit, 1975. 230 p. Le sens commun. ISBN 2-7073-0022-5.

GRAWITZ, Madeleine. *Méthodes des sciences sociales*. 7e éd. Paris : Dalloz, 1986. 1104 p. Précis Dalloz. ISBN 2-247-00749-X.

HOGGART, Richard. *La culture du pauvre*. Paris : les éditions de minuit, 1970. 420p. Le sens commun. ISBN 2-7073-0117-5.

KLEINSCHMAGER, Richard. *Géopolitique de l'Alsace*. Strasbourg : BF Editions, 1987. ISBN 2-906095-00-2.

LINDENBERG, Daniel. Les bibliothèques dans les politiques éducatives et culturelles. In POULAIN, Martine. *Histoire des bibliothèques françaises : les bibliothèques du XXe siècle : 1914-1990*. Promodis : éditions du Cercle de la Librairie, 1992, p. 252-271. ISBN 2-7654-0510-7.

POULAIN, Martine. Livres et lecteurs. In POULAIN, Martine. *Histoire des bibliothèques françaises : les bibliothèques du XXe siècle : 1914-1990*. Promodis : éditions du Cercle de la Librairie, 1992, p. 272-293. ISBN 2-7654-0510-7.

RESEAU IDEAL TELEMATIQUE. *Les départements, le livre et la lecture*. 1991.

SAEZ, Guy. Politiques culturelles, lecture publique et décentralisation. In POULAIN, Martine. *Histoire des bibliothèques françaises : les bibliothèques du XXe siècle : 1914-1990*. Promodis : éditions du Cercle de la Librairie, 1992, p. 476-499. ISBN 2-7654-0510-7.

SCHOEPF, Anne. Colmar : *soutenir le particularisme de la région*. Le Monde. éd. de Strasbourg, 28 février 1991. p. 17.

VERON, Eliséo, LEVASSEUR, Martine. *Ethnographie de l'exposition : l'espace, le corps et le sens*. Paris : Centre Georges Pompidou, 1989. 178 p. Etudes et recherche. ISBN 2-902706-19-7.

VERON, Eliséo. *Espaces du livre : perception et usages de la classification et du classement en bibliothèque*. Paris : Centre Georges Pompidou, 1989. 99p. Etudes et recherche. ISBN 2-902706-22-7.

Références juridiques

Ordonnances et lois

Ordonnance n° 45-2678 du 2 décembre 1945 relative à la création des bibliothèques centrales de prêt. J.O. du 4 novembre 1945. p. 7241.

Loi n° 83-008 du 7 janvier 1983 relative à la répartition des compétences entre les communes, les départements, les régions et l'Etat. J.O. du 9 janvier 1983. p. 215-230.

Loi n° 83-663 du 22 juillet 1983 complétant la loi n° 83-003 du 7 janvier 1983.

Loi n° 86-029 du 9 janvier 1986 portant dispositions relatives aux collectivités locales. J.O. du 10 janvier 1986.

Décrets

Décret n°86-102 du 20 janvier 1986 relatif à l'entrée en vigueur du transfert de compétence dans le domaine de la culture. J.O. du 24 janvier 1986.

Circulaires

Circulaire Direction du Livre et de la Lecture n° 85-2315 du 1 août 1985 portant les missions, les moyens et fonctionnement des Bibliothèques centrales de prêt. Bulletin des bibliothèques françaises, 1985. T. 30, n° 3-4, p. 304-311.